

CAHIERS 106
METANOIA

106

revue
trimestrielle

CAHIERS
METANOIA

Rédaction
Administration
26740 MARSANNE
tél : (33) 04 75 90 30 44
fax : (33) 04 75 90 31 48
CCP Ass. Métañoïa
LYON 6564-15 T

Association Métañoïa
Loi de 1901
Tirage : 09.2001
Impr. du Crestois
2640 Crest

CAHIERS METANOIA

SOMMAIRE

EDITORIAL

LE VIEIL HOMME ET L'ENFANT 3

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

LOGION 5 8

RECHERCHES

H.L.W. POONJA (Entretiens - Summa Iru) 13

L'ÉVEILLÉ DE SOLYME ou

LA DANSE DU VIDE ET DE L'AMOUR 18

EVANGILE SELON JUDAS 24

CONTE PEUL 34

AU LAMPADAIRE DU COPTE 37

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

*DE LA PRESENCE NON-CONSCIENTE A LA
PRESENCE CONSCIENTE* 39

BIBLIOGRAPHIE 41

POESIES 46

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le *trésor qui ne périt pas ?* (log 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 200 Frs par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2000 sont disponibles, par année (4 cahiers) : 200 Frs

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 50 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

EDITORIAL

Le vieil homme et l'enfant

L'homme vieux dans ses jours dont parle Jésus au logion 4 désigne quelqu'un d'âge mûr ou âgé qui a connu toutes les compensations de l'existence et qui cependant se pose toujours les questions essentielles que n'ont résolu ni le savoir, ni l'avoir, ni le pouvoir qu'il a obtenu. Ces objectifs l'ont motivés pendant de longues années et maintenant il voit l'échéance approcher et il n'est pas heureux.

Mais il a gardé dans son cœur le désir de se connaître ; il est donc différent de la plupart de ses semblables qui ne se posent pas de questions sur le *lieu de la Vie*.

Jésus lui demande de se retourner vers le commencement pour connaître la fin :

*... Heureux celui qui se tiendra dans le commencement,
et il connaîtra la fin,
et il ne goûtera pas de la mort.*

(log. 18)

Jésus me demande donc de regarder le petit enfant qui vient de naître. Il ne sait rien. Il ne possède rien. Il n'a aucun pouvoir. Il ne veut rien. Et pourtant il serait le lieu même de la Vie ? Je fais totalement confiance à Jésus. Je me fais confiance. L'homme vieux interroge le tout petit enfant doué pour un instant de la parole. Voici le dialogue :

Qui es-tu ?

Je ne sais pas - ou plutôt « sais pas », il n'y a pas de « je » -

Que possèdes-tu ?

Rien

Mais tu as un corps ?

Qu'est ce que c'est le corps ?

Je t'ai observé, tu regardais ta main, tu jouais avec ton pied.

Ah, une main, un pied... Je ne me souviens de rien, je n'ai pas de mémoire.

Que désires-tu ?

Je mange quand j'ai faim, je bois quand j'ai soif. Je ne désire rien ; je n'ai pas d'imagination.

Alors tu ne sais pas si tu es vivant ?

Je ne sais rien car je suis le lieu même de la Vie, je suis le Vivant.

As-tu des parents, une mère, un père ? Quel est ton nom ?

Je viens de te répondre, je suis la Vie, le Vivant. Je suis sans concept, sans forme, sans limite. Comment le Vivant pourrait-il avoir des parents, comment le Vivant pourrait-il avoir un nom ? Je suis le père de mes parents en vérité, je suis le sans nom, l'innommable ; mais toi, homme aveugle rempli de savoir, d'avoir, de vouloir et de pouvoir, tu te réduis à cette forme, tu te crois le corps et tu ne vois en moi qu'une image, un concept, alors que tu regardes la Vie, que tu te regardes ?

Mais que dois-je faire pour trouver ce lieu que je recherche depuis si longtemps et dont j'éprouve toujours cette brûlante nostalgie ?

Sois comme moi, ou plutôt redeviens moi, ce qu'au fond tu n'as jamais cessé d'être : le petit enfant sans mémoire, sans imagination, sans pensée, sans désir, sans peur, sans possession, sans rien, donc sans limite. Ainsi tu es le lieu de la Vie, tu es le cœur même du Vivant.

Ne distingues plus le sujet de l'objet. Ne vois plus dans chaque forme que tu observes une image que la pensée nomme aussitôt, c'est-à-dire qu'elle la sépare, la qualifie, la classe. Le mental veut trancher la Vie, il définit en entité séparée ce qui n'est pas divisé et ne pourra jamais l'être.

Ainsi tu t'es isolé, tu t'es enfermé toi-même dans une cellule opaque et sans issue et maintenant tu voudrais voir la lumière.

Démontes le mécanisme. Ta pensée ? Oui c'est une machine, un ordinateur en quelque sorte. Retourne à la racine, à la base. Reviens à moi, au petit enfant, regardes en arrière.

Voici comment ceci s'est passé en vérité ; pour toi comme pour tous les hommes depuis le berger jusqu'au roi : ainsi que je te l'ai dit, moi le tout petit je suis sans mémoire et sans imagination, sans pensées donc sans mental. Et pourtant je suis *le lieu de la Vie*. C'est Jésus qui te le dit. Si tu as confiance en lui, si tu bois à sa bouche, tu acceptes tout au départ sans chercher à comprendre avec ton mental. Sinon tu n'y arriveras jamais.

Je viens de naître apparemment puisque je n'ai que quelques jours. C'est ce que tu crois, ce que tu as toujours cru. Remets tout en question. Remets ce savoir de seconde main en doute. N'hésites pas car c'est la pensée qui retarde, tergiverse : « c'est fou ! tu n'y arriveras jamais ! baliverne ! » sont ses propos visant à t'empêcher

de te connaître, à repousser l'échéance. Car la pensée, le mental, a peur de disparaître. L'ordinateur a peur d'être éteint, de s'arrêter. Il sait bien qu'il est à la merci d'une panne de courant, de l'éclair.

Donc tu dois Oser. Vas-y, oses ! Jettes-toi dans le vide. Aies confiance, le parachute va s'ouvrir.

Ce qui est apparu il y a si peu de jours, c'est la forme que ta pensée nomme corps. Cette image du corps introduite dans le logiciel va être complétée ou plutôt divisée en parties : bras, jambes, tête, etc. ... puis en sous parties : main, poignet, coude etc. ... ; et encore divisée : pouce, index, majeur etc... et encore : phalanges, cartilage, ongle, etc. ... Chaque os, chaque nerf, chaque parcelle est nommée, désignée, classée, répertoriée. Le concept corps est habillé d'une quantité énorme de sous-concepts. Il suffit de consulter un cours d'anatomie avec ses milliers de pages pour s'en rendre compte avec évidence.

Amusons-nous à continuer la division d'un muscle de la phalange par exemple : cellules de différentes sortes, sang, liquide et puis molécules, atomes et enfin énergie ; il ne reste rien qu'un peu d'énergie, de lumière. Puis l'espace, puis rien.

Ainsi le corps que tu t'imagines être n'est qu'un concept, qu'une image. Tu t'es identifié à une image, une pensée et tu as construit toute ta vie sur cette base erronée. Il n'y a donc pas à s'étonner si l'édifice est instable et fissuré, prêt à s'écrouler. Sur cette racine pourrie dès le début tu as accumulé beaucoup de savoir et de ragots transmis par tes parents d'abord puis par tes maîtres d'écoles et tous les savants et érudits dont tu buvais les mots comme du petit-lait.

Et voilà où tu en est. Il n'y a qu'à te regarder : ton visage est labouré par les doutes et les pensées soucieuses, tout ton corps est délabré, il est évident qu'il n'en a plus pour très longtemps. Tes pensées tourbillonnent vertigineusement. Tu es devenu fou. Oui ton existence t'a rendu fou alors que tu voulais être un sage.

Mais comment pourrait-il en être autrement puisque tu t'es gavé de pensées mortes, de concepts étrangers, d'images mentales au lieu de boire à *la source bouillonnante que moi, j'ai mesurée* (log. 13).

Tu t'es confié au temps et à l'espace, tu as espéré dans un futur et un ailleurs meilleurs, dans des lendemains qui chantent comme tu dis. Tu as même projeté une résurrection de ton corps dans un paradis post-mortem. Toute ta vie démontre une aliénation totale.

Tu le sais bien au fond puisque les milliers de livres qui garnissent les rayons de ta bibliothèque, les faiseurs de miracles et les saints de toutes les religions que tu as invoqués, les statues des dieux que tu as prié, les docteurs ex-magistrat de toutes les facultés, ne t'ont rien apporté. Au contraire ils t'ont tous laissé encore plus démuné. Désarmé tu as voulu en finir, le courage t'a manqué.

Désespéré tu me regardes, moi le tout petit et tu me demandes de l'aide ; à moi qui ne sait rien, ne veut rien, ne peut rien.

Que te répondre sinon « laisses tout et sois ». Tu es maintenant certain que toutes les promesses se sont avérées mensonges, toutes les espérances que le monde t'a fait miroitées n'ont été qu'illusions. Tu constates atterré la faillite de ta vie.

Ah certes tu es devenu très riche. La fortune tant recherchée ne t'a pas comblé ainsi que tu le croyais. A l'approche de la mort elle ne te sert à rien, au contraire ce sera plus difficile pour toi de partir en laissant tes richesses. Son associé le pouvoir t'a également trahi, il t'a fermé le cœur de tes semblables, remplaçant l'amour, l'amitié, la tendresse par la servilité, l'obséquiosité et l'intérêt mal déguisé.

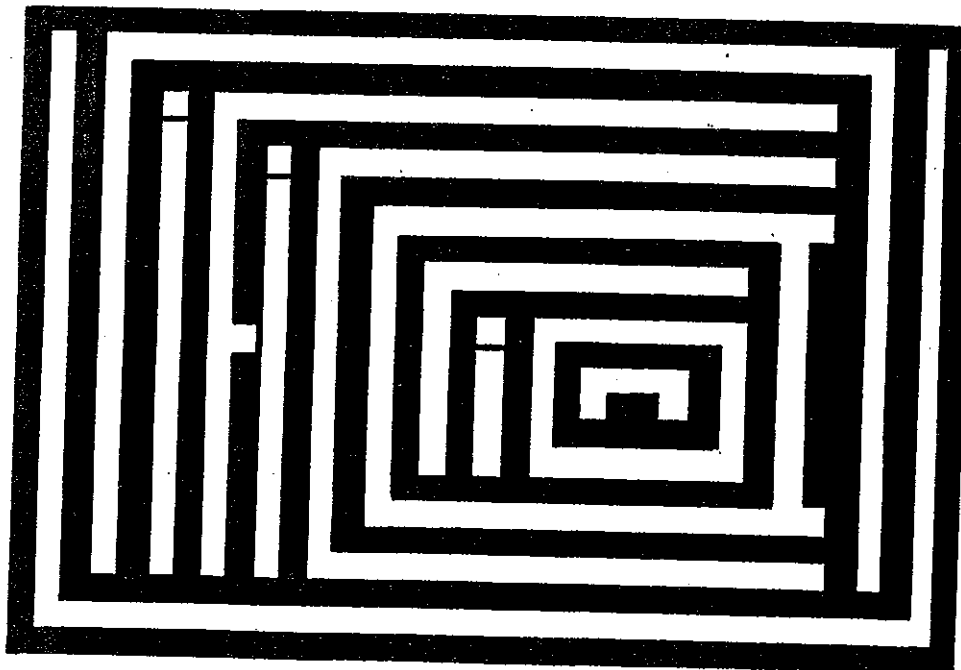
Tes oeuvres accomplies ? parlons-en, elles sont toutes oubliées, obsolètes, remplacées ou détruites.

Ton savoir immense ? il te laisse sur ta faim, tu n'as même pas pu connaître qui tu es réellement.

Tu n'as plus d'issue. Tu dois t'éteindre à l'illusion ici et maintenant. Meurs à l'espoir, meurs à la mémoire et à l'imagination, meurs à la pensée, meurs au rêve. Meurs tant que tu es encore vivant. Meurs au monde et renaît à la vie pendant que tu disposes d'un corps.

Reviens moi, reviens à l'enfant.

Edmond



COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

LOGION 5

Jésus a dit :
Connais Celui qui est devant ton visage,
et ce qui t'est caché te sera dévoilé :
car il n'y a rien de caché qui ne se manifestera.

LOGION 5

Dès l'origine, aucune chose n'est (Houei-Neng). Avant qu'Abraham fût, je suis (Jésus). La lumière illumine d'elle-même. Pourquoi ai-je éprouvé le désir de la masquer ? Le soleil n'a besoin de personne pour briller. Pourquoi ai-je éprouvé le besoin de le voiler ? Sur le miroir vierge du mental, j'ai créé le premier concept et de celui-ci découlent tous les autres. Pour me connaître, j'ai émergé de mon repos et mis en mouvement le mécanisme de la création : J'étais un Trésor caché. J'ai aspiré à être connu...

Le monde est une fantaisie et c'est moi qui le manifeste. L'univers est un jeu de rôles et c'est moi qui joue le premier rôle. Dans le théâtre antique, l'acteur porte un masque. Sur la scène, le roi danse. Le roi soleil est un mais se démultiplie par son jeu. Le dieu danse et tous dansent avec lui. Il se produit une sorte de surenchère par la pluralité d'acteurs. En mettant en branle l'univers, moi-même je crée Maya. En imaginant le monde, moi-même je crée ma propre illusion. Imaginer, c'est mettre en image et les images voilent le réel : *la lumière qui est en elles est cachée* (log 83). L'occultation n'est rien d'autre que le voile par lequel je tamise, puis dissimule complètement ma propre lumière :

*Vous sondez le visage du ciel et de la terre,
et Celui qui est devant vous,
vous ne le connaissez pas.*

(log. 91)

Se laisser prendre au jeu, c'est prendre le risque de s'identifier au masque et de perdre sa véritable identité. Or, c'est précisément ce qui se passe. Sous l'emprise du désir, l'émotion prend le pas et le jeu se dérègle. En proie à une imagination débridée, je me laisse emporter par la ronde des phénomènes et oublie ce qui seul demeure. Les passions apparaissent et le masque de l'ego nous entraîne toujours plus loin. Le masque dissimule le véritable acteur et occulte le visage intérieur. L'ego se gonfle de sa propre importance et monopolise la scène. Une fois monté sur le trône, l'usurpateur n'est pas prêt de lâcher prise. S'il est menacé de perdre sa place, il a beau jeu de se scandaliser et de se retrancher derrière la présomption de sa bonne foi. Pour affermir son pouvoir, l'ego invente toutes sortes de concepts et de catégories mentales. Il s'emploie à diviser pour mieux régner. Son règne est celui de l'apparence et de la multiplicité. Bien que l'ego soit un colosse aux pieds d'argile, il faut beaucoup d'épreuves et de souffrances pour faire chuter l'idole :

*Le royaume du Père est comparable à un homme
qui voulait tuer un grand personnage.*

(log. 91)

Il arrive un moment lorsque le jeu a trop duré où l'ego n'en peut plus. Dans un jeu de rôles, il y a parfois une séquence vérité. Vient le temps où tout doit prendre fin. Coincé dans une impasse, l'ego se retrouve le dos au mur. Comment sortir d'une voie sans issue ? Comment ? sinon en rebroussant chemin, en ôtant le voile qui nous bouche la vue. Comment ? sinon en acceptant de se remettre en question, de changer de mentalité, d'effectuer sa métanoïa. Au lieu de tourner notre regard vers l'extérieur, plongeons-le à l'intérieur en récusant toutes nos créations mentales et remontons à la source :

*L'homme vieux dans ses jours n'hésitera pas
à interroger un tout petit enfant de sept jours...*

(log. 4)

Jésus vit des petits qui étaient... (log. 22). L'enfant me pose question. Plongeant émerveillé dans les yeux grands ouverts de l'enfant, le vieil homme y retrouve toute sa fraîcheur et sa spontanéité. Dans un regard neuf, tout regard s'abolit. Il n'y a rien à faire qu'à s'y laisser dissoudre. *Heureux êtes-vous, les pauvres ...* (log. 53). Heureux êtes-vous vierges de mental et de toute surimposition. L'enfant est la part authentique de nous-mêmes et ses yeux sont notre miroir :

*Celui qui parmi vous sera petit
connaîtra le Royaume...*

(log. 46)

Quel est ton visage avant ta naissance ? semblent dire les yeux de l'enfant. Je n'ai plus d'yeux pour voir sinon l'œil du cœur, le troisième œil par lequel je vois Celui qui me voit. Le masque s'efface car il n'y a jamais eu de masque. Pourtant l'acteur est toujours en scène. Mais il sait désormais qu'il ne fait que jouer un rôle. Il le joue pleinement en ne perdant pas de vue que le jeu n'a qu'un temps. Que la fête enfin commence ! La personne ne peut plus m'occulter puisqu'elle n'existe pas. Je porte tous les masques mais aucun masque n'est moi. Sans que rien ne paraisse, sans que rien ne disparaisse, je laisse tomber le masque et me révèle tel que Je suis. Dans le miroir de mon innocence première, c'est mon véritable visage que je découvre. *Connais Celui qui est devant ton visage..., Celui qui n'a pas été engendré de la femme..., Celui qui es vivant...* Connais ton visage originel, le visage de la Vie.

Derrière le masque du créé, il y a le non-né. Derrière le manifesté, il y a le non-manifesté. Je suis de toute éternité. Passe le temps et passent les âges, je demeure sans âge. Passent les masques, je reste le Vivant. Je suis le visage sans masque. N'ayant plus d'acquis, je suis inné. J'ai démasqué la mort. Celui qui est devant mon visage est mon modèle, mon archétype, mon icône de lumière :

*...lorsque vous verrez vos modèles
qui au commencement étaient en vous,
qui ne meurent ni ne se manifestent,
ô combien supporterez-vous !*

(log. 84)

En révélant mon Visage, je deviens corps-lumière. Ayant fait toute la lumière, l'image se dévoile. Il n'y a rien de caché qui ne puisse être révélé, rien de caché qui ne puisse se manifester. C'est moi-même qui illumine toutes choses :

*Il y a de la lumière
au dedans d'un être lumineux,
et il illumine le monde entier.*

(log. 24)



Yves

On dit souvent que l'essentiel du message non-dualiste de l'Évangile de Thomas se trouve résumé dans les quatre premiers logia.

Le logion 1 m'annonce l'objet même de la Parole qui est en soi assez extraordinaire puisqu'il prétend m'ôter l'avant-goût, autrement dit la peur de la mort.

Le second m'indique la voie pour y parvenir, à savoir l'état de recherche permanent. Une recherche qui me fera passer par plusieurs étapes vers l'effacement de ma personne pour finalement un règne sans limite et sans fin.

Le troisième me met définitivement en garde contre les enseignements venus du dehors et prodigués par ceux qui prétendent me guider. Par contre, il me révèle que le royaume que je cherche est tout bonnement le dedans de moi.

Quant au quatrième, Émile en fait l'introduction suivante :

... Alors que les intellectuels mobilisent déjà leurs concepts pour capter la merveille (du royaume intérieur), Jésus, dans le logion 4, frappe un grand coup, non pas à la manière de Yahvé sur le mont Sinaï, mais en provoquant un court-circuit dans la manière de fonctionner de nos intelligences borgnes. (L'Évangile voie de la Connaissance).

Le court-circuit dont parle Émile est le chamboulement des valeurs établies qui fait que l'individu-chercheur que je crois être, se trouve confondu avec l'objet de sa recherche au point de ne plus faire qu'un avec lui et finalement s'effacer en tant qu'entité séparée.

Au terme du logion 4, je suis donc bien au cœur de la non-dualité et l'Évangile pourrait se terminer ainsi !...

Le 5^{ème} logion résonne alors comme une sorte de confidence. Il y est question de « connaissance » et non de « savoir ». Il s'agit d'ailleurs d'une démarche intime, spontanée, venue du tréfonds, bref, une démarche de Monakhos. Il y est question de celui qui est devant mon visage. Si je cherche à savoir qui est celui-là et si je dois lui ressembler, Maître Eckhart me répond ceci :

... l'écriture dit que nous devons devenir semblables à Dieu. Mais « semblable » est trompeur, plus une chose ressemble à l'or, plus elle ment ! La ressemblance est une chose qui n'est pas en Dieu. Dans l'éternité, il y a unité, non ressemblance » (sermon 13).

Toujours à propos de celui-là, Balyani me dit :

... Il n'est point dans une chose, et nulle chose n'est en lui. Car nul ne le voit, nul ne l'atteint si ce n'est lui, nul n'a de science à son sujet si ce n'est lui...

Si j'entends bien, pour connaître celui qui est devant mon visage, je me dois d'être lui puisqu'il n'y a que lui et que je suis le même. Ce qui signifie que mon visage n'est plus en tant que tel, mais simplement et sublimement en tant que révélateur de l'UN.

Sri Nisargadatta me dit la même chose autrement :

... Quand vous connaissez votre nature vraie, la notion « Je suis » persiste, mais elle n'a plus de limite, car vous êtes vous-même Connaissance, ce que vous cherchez est déjà là... c'est vous ! ... (Conscience et Absolu).

Enfin, connaître celui qui « est devant mon visage », c'est aussi voir le visage de l'initié et reconnaître mon visage, comme lui re-connaît le sien en me regardant. Mais cette reconnaissance aussi gratifiante soit-elle par sa spontanéité, n'en est pas moins tout à fait exceptionnelle comme nous prévient le logion 23 et rien ne peut être entrepris pour y parvenir... sinon une constante « attention sans intention ».

C'est donc par les quelques phrases des cinq premiers logia que « le Royaume du Père s'étend sur la terre ». ... Mais, comme on le sait, les hommes ne le voient pas !...

André



Celui qui est devant mon visage est comme le Royaume qui s'étend sur la terre ; les hommes ne le voient pas (log. 113). Le défilé continu des images et des pensées emporte les individus dans l'histoire personnelle qu'elles constituent, avec leurs assentiments mais dans la totale ignorance de ce à côté de quoi ils passent. Les images alors cachent la lumière qui est en elles (log. 83). L'être se fourvoie en donnant aux images une réalité qu'elles n'ont naturellement pas. Il s'occulte, il s'endort, il joue à se perdre et, d'un point de vue localisé, il se perd vraiment.

Cependant, si je m'en tiens à ce point de vue là, qui consiste à concevoir un individu en l'isolant du reste de la manifestation, je ne me mets pas dans la position qui permet le dévoilement, parce que je sépare. C'est en réalisant l'unité du tout, et le rien de chaque chose, en m'ouvrant à cette vision unifiée qui rend les images transparentes et les pensées passantes que je permet le dévoilement.

Une fois de plus, le Maître indique et situe l'objet sans objet de la recherche : il n'est ni loin ni hors de soi : devant ton visage, c'est à dire ici et maintenant. Ceux qui attendent ou espèrent, ou croient devoir travailler à préparer le terrain en remettant à plus tard la rencontre passent à côté. Jésus s'adresse ici comme dans quelques logia à un interlocuteur au singulier, et l'Évangile nous donne la chance d'assister à un dialogue ou à une parole ciblée, peut-être dite en privé. Nous sommes loin des généralités, d'un discours, d'une synthèse. Le lecteur est invité à prendre pour lui ce qui est dit en buvant à la bouche de Jésus.

Christian



Je suis en ton cœur, en leurs cœurs, comme la rivière qui sourd au fond des puits.

Mais celui qui a créé le dedans est aussi celui qui a créé le dehors (logion 89).

Aussi me suis-je manifesté en présence de ton visage afin que tu me connaisses.

Pour me connaître à l'intérieur de toi-même, tu dois *faire le deux Un* : le mâle et la femelle, la droite et la gauche, le bien et le mal en Un seul. Alors tu ne sera plus partagé et sera, comme un désert, inondé de lumière.

Pour me connaître à l'extérieur de toi-même, tu dois oser saisir tout ce qui se présente à ton visage. Toute expérience est occasion de révélation pour autant que tu m'appréhendes hors de toute dualité, sans rien laisser de côté, sans te soucier de la morale de la société dans laquelle tu vis.

Car il n'y a rien de caché qui ne se manifestera.

Rien n'est à cacher, toute expérience qui se présente, est bonne à prendre quels que soient les risques que celui qui l'affronte, encourt. Vis donc ces expériences au risque de la prison, de l'opprobre ou de la mort car *celui qui a trouvé le monde, a trouvé un cadavre et celui qui a trouvé un cadavre, le monde n'est pas digne de lui* (log. 56).

Rien n'est à cacher, toute expérience qui se présente, est bonne à prendre quel que soit le bonheur, quelle que soit la jouissance de celui qui l'embrasse. Et si cette jouissance est orgasmique, tant mieux car, dans l'orgasme du goûter, du humer, du toucher, le mental, ce démon, n'a plus de place. Tout, alors, est lumière, le temps n'existe plus, le savoir est oublié, l'intention est hors de propos. seule la présence, dans le présent, de ce qui est devant ton visage, importe.

Bois la vie à pleines gorgées jusqu'à la mort petite ou grande.



Michel

La connaissance du Père le Vivant et la connaissance du Fils sont une seule et même connaissance car le Père et le Fils sont Un.

C'est ce que les Pharisiens ne veulent pas comprendre : *Vous ne connaissez ni moi ni mon Père ; si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père* (Jn 8.19). Maître Eckhart insiste sur l'identité qui, parce qu'elle abolit toute image, permet la vraie connaissance : *Si je parviens à ne me représenter en aucune image et à ne représenter aucune image en moi, et si j'évacue et rejette ce qui est en moi, je puis être transféré dans l'être nu de Dieu, et tel est l'être pur de l'Esprit. Tout ce qui est similitude doit être poussé dehors, afin que je sois transféré en Dieu et devienne un avec lui, une substance, un être, une nature et le Fils de Dieu. Et après qu'il en a été fait ainsi, rien n'est caché en Dieu qui ne soit manifesté ni ne devienne mien* (Sermon 76, éd. Du Seuil, 1979). Dans un autre sermon (12), il disait déjà : *L'œil dans lequel je vois Dieu est l'œil même dans lequel Dieu me voit : mon œil et l'œil de Dieu ne sont qu'un œil, et une vision, et une connaissance et un amour*. Jésus m'invite à être non pas semblable mais identique au Fils (log. 108). Alors le connaissant et le connu sont un, alors je suis à la source de la gnose, là où la lumière dissipe toutes les ombres.



Emile

RECHERCHES

H.L. W. POONJA

ENTRETIENS

Summa Iru

avec David Godman au Jardin Botanique de Lucknow, 1993

(suite au Cahier 105)

La conscience vous a donc donné l'ordre d'enseigner. Est-ce bien ce que vous dites ?

La conscience ... ?

Vous a donné l'ordre d'enseigner. Est-ce bien cela que vous dites ? Vous exécutez seulement l'ordre.

(Longue pause) La conscience et moi. . . sommes tellement devenus un, je ne peux pas dire si 'elle' peut 'me' donner des ordres.

Mais un certain pouvoir vous oblige à donner des satsang, n'est-ce pas ?

Oui, un 'certain pouvoir' comme ceci . (Il tend sa main devant lui), si je veux boire de l'eau, dois-je dire : « Poonjaji, prends le verre » ? Avant de le porter à la bouche, vais-je dire à ma main : « porte-le à la bouche » ? Et avant de boire, vais-je donner l'ordre : « bois » ? (Papaji. rit, prend le gobelet et boit). A cet instant, je n'ai pas donné d'ordre à la main. Tout ceci est moi, voyez-vous. Les gens qui sont aidés ne sont pas 'autres'. La main est mienne, l'estomac est mien et le besoin d'eau est mien. Qui sont les autres ? Qui est autre que moi ?

Tout d'abord, qui est ignorant ? Si les gens le disent, je ne les crois pas. Qui veut être libre ? Si quelqu'un me le dit, je ne le crois pas. Qui n'est pas déjà libre ?

Donc, quand les gens viennent me voir et disent : « J'ai des problèmes, je suis attaché », je pense qu'ils plaisantent, je plaisante donc également : « Vous n'êtes pas attachés, vous êtes libres ».

Ils demandent : « Cela prend-il beaucoup de temps ? »

- Non, non, dis-je, vous pouvez l'obtenir à l'instant même.

Tout cela est très drôle, aussi je le considère comme tel. L'affirmation je suis enchaîné, n'est-ce pas une plaisanterie ? Les gens qui parlent ainsi ne me montrent ni chaînes, ni fers, ni prison. Quelle sorte de prison est-ce ? Pour moi tout cela est donc une vaste plaisanterie et je l'apprécie.

Alors, quand vous regardez les gens pendant le satsang, Papaji, vous ne voyez que des gens éveillés qui font semblant de ne pas être éveillés ?

(Longue pause) Oh, c'est une question difficile, mais je dois y répondre, car je réponds à toutes les questions. Tout d'abord je les absorbe tous et je donne à chacun une place dans mon *Cœur*, dans mon *Cœur*. De même qu'un amant donne une place à sa bien-aimée dans son *Cœur*, vous avez toujours une place dans mon *Cœur*. Donc je m'ouvre ici et je dis : « Vous et moi, nous parlerons ensemble. Oui. Vous n'êtes pas séparés de moi, vous êtes au sein du *Cœur*. Vous êtes dans mon *Cœur*. Parlons ensemble ».

La grâce agit dans le satsang, Papaji. Vient-elle de vous, à travers vous, ou est-elle tout simplement présente ?

De la grâce seulement. La grâce doit venir de la grâce, n'est-ce pas ? Une vague doit venir de l'océan. La grâce doit venir de la grâce, l'océan de grâce.

Toutefois elle semble s'écouler très fort auprès de vous.

Je ne sais pas.

Papaji, je vous ai plusieurs fois entendu dire : « Je connais de nombreux stratagèmes pour éveiller les gens. Si un ne marche pas, j'en utilise un autre ». Quels sont ces tours et comment les utilisez-vous ?

L'un d'eux est : « Restez tranquille ! Restez tranquille ! » Le second : « Ne pense pas du tout ». Le troisième : « N'activez pas votre mental ». S'ils ne marchent pas, j'ai un quatrième tour. Je dis : « Venez à moi et je vous apprendrai le *yoga*. Je vous apprendrai comment faire *shirshasana* (une position de *yoga*, la tête au sol et les pieds en l'air) ».

Je leur demande de se tenir debout devant moi, puis je leur dis : Maintenant tête en bas, pieds en l'air, c'est *shirshasana*. Je sais le faire moi-même, alors je peux aisément leur montrer.

Alors, tandis qu'ils se tiennent sur la tête, ils disent : « Mais c'est la liberté que nous voulons ».

Pendant qu'ils sont encore dans cette posture, je leur indique comment obtenir la liberté. Je dis : « Restez tranquille, restez tranquille ». A ce moment-là, comme ils souffrent un peu, ils écoutent. Quand les gens commencent à avoir des problèmes par l'abus de plaisirs sensoriels, ils viennent me voir et m'écoutent. Quiconque se trouve la tête en bas suffisamment longtemps commence à souffrir et quand quelqu'un commence à être attentif à sa souffrance, il vient me voir. Je connais donc de nombreux tours et je les ai souvent utilisés en Occident.

Les gens qui viennent me voir à Lucknow sont surtout des gens bien. Je n'ai aucun problème avec eux. Ils viennent du monde entier pour la première fois en Inde

et à Lucknow, et je suis très heureux avec eux. Quand je leur parle ils m'écoutent. Ils m'écoutent comme ils écouterait leur père ou toute autre personne respectable qui donnerait de bons conseils. Ils veulent en finir avec leur souffrance, avec leur douleur mentale. Donc je leur donne ce tour : je leur dis d'être tranquilles. La plupart des gens aiment beaucoup ce conseil, car je ne leur demande pas de faire quelque chose. Ils obtiennent le bonheur et la paix en ne faisant rien, en étant simplement tranquilles.

Qui n'aspire pas au bonheur ? Qui n'aspire pas à la paix ? Qui ne veut pas la beauté ? Tout le monde est intéressé. Donc ils m'écoutent et je suis heureux. Tous en profitent. Ils retournent dans leurs pays respectifs en ambassadeurs de cette ville de Lucknow. Et alors ils envoient leurs amis. Des milliers de gens sont venus ici simplement parce qu'ils ont entendu des commentaires favorables.

Personne ne se plaint de ce qui se passe ici. Il n'y a rien à payer, il n'y a pas d'*ashram*, ils n'y a pas d'appels de fonds. Je vis dans ma propre maison et j'appartiens à cet endroit. Je vis ici depuis cinquante ans. J'ai également passé quelques années à l'étranger. J'aime voyager, mais à présent mon âge avancé m'oblige à rester ici. Voilà pourquoi vous êtes ici. Il y a peu de temps encore, je rendais habituellement visite aux gens dans leur propre ville. Je n'aimais déranger personne, voyez-vous.

Donc à présent, il y a beaucoup de monde ici et je suis très heureux qu'un message de paix se répande. Nous en avons énormément besoin.

Il y a deux mille six cents ans des messagers de paix furent envoyés de l'Inde dans le monde entier en les personnes de Mahendra et Mitra. Les propres fils et fille de l'empereur Ashoka furent envoyés comme émissaires. D'autres personnes allèrent en Chine, au Japon et en Corée avec la même mission. A cette époque le monde entier était en paix. Décidons donc d'envoyer à nouveau ce message de paix et envoyons-le à partir du même endroit. Le Bouddha est originaire de cet état-ci. Je suis très heureux que le message de paix soit répandu une fois encore à partir de l'endroit où vécut le Bouddha. De nombreux touristes viennent dans cet état pour visiter les lieux saints associés à la vie du Bouddha. Ils visitent des localités telles que Kushinagar, Siddharthanagar et Lumbini qui sont devenues des lieux saints car un homme a répandu un message de paix à partir de ces endroits.

Vous pouvez connaître la paix dans le monde par votre propre éveil. Cette illumination même est un message. Quand vous rentrerez dans vos pays respectifs vous pourrez parler ou demeurer silencieux. Cela marchera, vous verrez. Quand vos amis vous demandent : « Qu'est-il arrivé ? » vous pouvez demeurer silencieux. Ils vous le demanderont à nouveau. Restez simplement tranquille, c'est tout ce que vous avez à faire.

Papaji, beaucoup de gens vous ont entendu dire. « Je n'ai délivré mes enseignements ultimes à personne ». Quels sont ces derniers enseignements et pourquoi ne les répandez-vous pas ? »

Ils n'en sont pas dignes. Personne n'est digne de les recevoir. Car mon expérience m'a révélé l'arrogance et l'égoïsme de tout le monde. Cela a conduit à de la souffrance. Beaucoup de gens souffrent. Je fais actuellement un nouvel essai. Je verrai ce qui va se passer.

Je ne pense pas que quiconque soit digne de les recevoir. Vous devez faire preuve de sainteté pour en être digne. Pourquoi devriez-vous inquiéter les gens au lieu de les aider ? C'est de l'arrogance, voyez-vous.

Si un roi envoie un messager dans un autre pays, son unique tâche est de transmettre le message. J'ai envoyé un messager en Occident, mais il a essayé de devenir un roi. Beaucoup de gens en ont été perturbés, je l'ai vu de nombreuses fois. Que faire ? Cette sorte de comportement relève de l'indignité.

Il se peut que je sois trop généreux et que je ne lise pas les gens correctement. Peut-être est-ce de ma faute parce que je pense que tout le monde est bon. Bien que je parle de la vérité à tout le monde, elle rejette ceux qui n'en sont pas dignes. Seule une personne sainte peut recevoir cet enseignement. Une telle personne en sera digne.

Dans le cas contraire, la vérité pénétrera la tête et deviendra un savoir intellectuel. Les Occidentaux veulent une compréhension intellectuelle. Ils sont très heureux quand ils comprennent. C'est tout ce que l'Occident veut : un savoir par l'intellect. Tout le monde sait qu'il y a quelque chose 'au-delà'. Mais quand j'en parle, les Occidentaux disent : « Je ne comprends pas, je ne comprends pas ». Donc je leur dis : « Vous n'avez pas du tout besoin de comprendre ».

J'avais un ami qui habitait à Paris. Il avait suivi J. Krishnamurti pendant trente-cinq ans. Il voyageait de part le monde, suivant Krishnamurti partout où il se rendait : en Australie, en Nouvelle Zélande, en Suisse, en Angleterre. Il avait étudié tous ses livres.

Il vint me voir à Saanen et je lui ai parlé pendant un certain temps. Après m'avoir écouté, il dit : « Je ne comprends pas, je ne comprends pas ».

Je lui dis : « Vous n'avez pas à comprendre ceci. Ce n'est pas quelque chose à comprendre. Vous devez l'être ».

Il désapprouva : « Non, non. Je dois comprendre. Je ne vous comprends pas et je ne comprends pas Krishnamurti non plus. »

Je lui répondis : « Vous n'avez besoin de comprendre Krishnamurti ou moi-même. »

Il m'expliqua alors pourquoi il avait tant de problèmes avec Krishnamurti : « je suis au point A et Krishnamurti est au point B. Mais quand je change de perspective de A à B, il se déplace au point C. Donc, je ne comprends même pas Krishnaji. »

Krishnamurti était également à Saanen à cette époque et de nombreuses personnes qui le suivaient venaient me voir. Un homme vint un jour et se mit à parler : « Poonjaji et Krishnaji disent la même chose. Krishnaji dit, 'enlevez les concepts du mental' et Poonjaji dit la même chose. Ils disent tous deux, 'à moins que vous ne vidiez la coupe du mental, vous ne pouvez vous éveiller »

Un disciple de Krishnamurti contesta cette affirmation : « Non, non, il existe une grande différence entre les enseignements de Poonjaji et de Krishnamurti. Krishnaji nous enseigne comment vider la coupe, Poonjaji nous enseigne de briser la coupe.

Voilà la différence et elle ne peut être comprise par le mental. Vous pouvez comprendre lorsque la coupe est pleine ou lorsque la coupe est vide, mais si la coupe n'existe pas, qui êtes-vous et qu'allez-vous comprendre ? Donc, ce que je dis c'est : « Le mental lui-même n'existe pas, vous n'avez donc pas besoin de comprendre ». Vous devez le voir et le sentir quand je parle. Penser ne vous aidera pas.

Le mental lui-même n'est qu'une idée. Débarrassez-vous de cette idée. Et le mental est le passé, donc débarrassez-vous du passé également. Venez au présent et je vous dirai alors que faire ensuite. Venez au moins au présent et vous verrez.

Papaji, beaucoup de personnes viennent au satsang et ont des expériences d'éveil. Certaines d'entre elles reviennent des semaines ou des mois plus tard et disent : « Je l'ai perdue ». Que se passe-t-il là ?

De nouveau, c'est qu'ils n'en sont pas dignes.

La plupart du temps vous leur reprochez cette perte. Vous leur dites : « C'est de votre faute ».

Oui, Oui. Ils l'ont perdue parce qu'ils n'en ont pas pris grand soin. Je dis à ces gens : « Imaginez que je vous donne un gros diamant, vous pouvez en vivre pour le restant de vos jours, vous pouvez le vendre et en obtenir des millions de dollars. Si, au lieu de cela, vous ne reconnaissez pas sa valeur et vous vous en débarrassez, à qui la faute ? Si vous le donnez à la femme d'un pêcheur qui l'utilise pour calibrer ses poids parce qu'elle n'en connaît pas la valeur, à qui la faute ? »

Cet éveil est un diamant. Il ne devrait pas être transmis à des personnes indignes qui en feront un mauvais usage. Et en fait, elles en abusent. Je ne fais pas de distinction entre les gens qui viennent me voir. A tous, je leur dis la même vérité. Certains l'obtiennent et puis la jettent en en faisant mauvais usage.

Ils reviennent et disent des choses du genre : « Mon amie m'a quitté. Je lui ai téléphoné et elle est revenue. Maintenant je suis à nouveau heureux ». Est-ce cela la liberté ? La prochaine fois ils me diront : « Je suis revenu chez moi, mais elle m'a de nouveau quitté. A présent, je suis de nouveau affligé ». J'entends des histoires similaires tous les jours.

Papaji, quand les personnes vous quittent, vous ne leur dites jamais : « Prenez soin de ce diamant que je vous ai donné. Prenez-en bien soin ». Simplement, vous leur faites le reproche de l'avoir perdu lorsqu'elles reviennent.

Toutes ne le perdent pas. Certaines d'entre elles sont des personnes de toute beauté. Elles m'écrivent et me disent : « Je le garde. Je garde encore ce don précieux. Non seulement je le garde, mais je le partage avec les autres. Après ce partage il est toujours le même, il ne diminue pas. Quel cadeau inestimable vous m'avez fait » ! Toutes ne le perdent pas. Quoique je veuille que tout le monde en bénéficie, je sais aussi que tous ne peuvent pas l'obtenir. Néanmoins, les résultats sont très bons. J'observe les autres *ashram* et je vois ce qui s'y passe. Comparés à eux, les résultats que nous obtenons ici sont tout à fait satisfaisants. Je suis très satisfait.

Une dernière question, Papaji. Toute votre vie, vous avez essayé d'exprimer votre propre vécu intérieur. Pourriez-vous, je vous prie, faire une nouvelle tentative pour nous ? Qui êtes-vous ? Qui êtes-vous ? Quel vécu avez vous de votre Soi ?

Voici une réponse très facile : « Je suis votre propre Soi. Je suis votre propre Soi, et c'est la vérité. Comment serait-il possible que je fusse seulement moi-même ? Je suis votre propre Soi et le Soi de tous les êtres qui existent et qui viendront à l'existence ».

Traduit par Alain Maroger

JHIFICATION

LA DANSE DU VIDE ET DE L'AMOUR / H.W.L. POONJA

« You Are Love Dancing As Emptiness » (*)

(Extrait de « The Truth Is », Introduction, troisième partie : pp. 10 à 14, fin).

La réalisation de Soi ne prend qu'une seconde, mais cette seconde exige un effort considérable pour chasser de votre mental toutes les autres pensées. Si vous voulez rester seul avec cette seconde, il faut la vider de son contenu. En cette seconde dressez-vous sur la pointe des pieds, serrez les poings, et criez : « je dois être libre en cette seconde même ! » Il est très rare d'éprouver un désir de Liberté aussi extrême, d'avoir une énergie et une force extrêmes, à un point tel que même les dieux vont venir s'incliner devant vous ! Cela demande un corps très solide, un mental et une intention fermes. Alors cette seconde sera opérante. Vous devez LE FAIRE. Ne vous contentez pas de lire le menu, il faut avaler la nourriture. Le mental est stupide, il faut le vaincre ! Ceci ne relève pas de la compréhension, mais de l'Être ! Ce n'est pas le mental qui prend la décision d'être Libre : lorsque vous le faites il n'y a pas de mental ! Contrôlez le mental, servez-vous de lui comme d'un esclave quand vous en avez besoin, mais ICI le mental ne sert à rien pour être Libre. N'utilisez pas le mental, ne laissez surgir aucune pensée : la Liberté ne dépend pas de la méditation et de l'effort.

Le mental sattvique (1) réussira sur-le-champ.
Le mental rajasique a besoin de s'exercer
et devra assister au Satsang.
Un mental tamasique n'ira même pas au Satsang.
Pur de tout Karma (2), le mental sattvique médite sans arrêt,
il n'est pas différent de la liberté.

Toute chose vient et s'en va.
Faites un effort, elle vient.
Ne faites pas d'effort, elle a disparu.
A vous de choisir !
Demeurez en tant qu'Être, simple, naturel,
sans pensée, sans la notion d'un moi agissant.
A partir du Rien, vous pouvez agir à votre guise
et ne laisser aucune trace.
Sans intention, et donc sans limitation,
contentez-vous de rester Tranquille,
veillez simplement à ce qu'aucune pensée ne se lève.
Ne pas activer le mental, c'est ne pas s'extérioriser.
Il n'a ni chemin, ni méthode : écarter-vous de la route.
La révélation du Soi aura lieu
quand vous cesserez d'intervenir, et alors seulement.
Rester Tranquille c'est donner du temps
à cet Amour, à cette Beauté.
Restez comme Tel.

Le propre de la droiture morale (dharma) (3)
est de ne s'attacher à aucune concept.
Ainsi le Dharma Suprême
est le rejet de tous les dharmas (individuels).
Si vous rejetez tout, que se passera-t-il ?
Votre tête sera débarrassée du fardeau
de toutes les religions et de tous les concepts,
et ceci vous mènera à la perfection
de la Paix et de l'Amour.
Car telle est votre Droiture.

Lorsque la pratique spirituelle (sâdhanâ) prend fin,
le Gourou confirme que vous êtes Libre. (4)
Vous êtes venu à Luknow, non pour trouver la liberté,
mais pour découvrir que vous n'êtes pas asservi.
Pendant le Satsang vous devez lever vos doutes,
car seuls les doutes empêchent d'être Libre.
Restez simplement Tranquille !

Pourquoi vous mettre en difficulté ? Ça suffit ! Tout est ici : Bonheur, Beauté, Amour ! Appelez cela comme vous voulez, cela contient tout ! Votre pensée, quelle qu'elle soit, crée le devenir, parce qu'elle est Conscience et que tout est possible dans la Conscience. Vous avez créé toutes ces manifestations, toutes les vagues de l'Océan. Vous êtes tellement doué, et vaste, et plein, et complet, et conscient. Vous êtes capable de créer tout ceci, alors pourquoi souffrir ? Le Vide n'est jamais affecté par les apparences (qui se

jouent) dans le Vide. L'Océan ne souffre pas lorsqu'une vague se lève. Il ne souffre même pas quand la vague retombe. Les vagues dansent, laissez-les faire, et qu'elles y prennent plaisir. Contentez-vous de demeurer ici, et de ne voir que l'Amour, la Beauté, le Bonheur. Ceci est la Compréhension Ultime. Elle se passe de toute forme de pensée, de cheminement ou de méditation. Vous êtes l'Illimité, la Profondeur abyssale, la Vastitude : qui pourra jeter le trouble dans cette immensité ? Où allez-vous fuir, de manière à ne plus être ICI ? Vous n'êtes pas limité ! Restez tout bonnement tel que vous êtes, ne vous avisez pas de partir de quelque part pour aller où que se soit. Et gardez-vous d'activer la moindre pensée.

L'ego soutient qu'il est important,
le Suprême dit qu'il ne l'est pas.
Qu'est-ce qui relève de l'ego ?
Même pas le Pouvoir Suprême.
En attribuant du pouvoir à n'importe quoi d'autre,
vous prenez le parti des fantômes.
Regardez l'Un, en face.

Pour voir Dieu, il vous faut :
corps, mental, sens, et toutes sortes d'accessoires.
Pour aller au-delà de Dieu,
vous n'avez besoin de rien.
N'activez même pas une pensée,
même pas l'énergie de ne pas activer !
Contemplation et adoration du Soi,
c'est tout ce qu'il vous faut.

L'Amour : s'abandonner au Divin et rester Tranquille.
La Sagesse : chercher le Divin par l'investigation,
et rester Tranquille.
Sachez : « Je suis Chez Moi, je suis la Demeure même »,
et contemplez sans cesse le Soi.

Rien n'est plus beau que cet Être.
Le bonheur cumulé de tous les êtres
n'égale pas un millionième du Bonheur d'Être.
La pensée n'a pas accès à cette Pureté
et même le concept « Je » n'y entre pas.
Ne pensez pas, ne comprenez pas :
restez Ainsi, tout simplement.

Soyez en harmonie avec la Source
et toutes vos actions seront justes,
sinon vous aurez des ennuis quoi que vous fassiez.
Dans l'arrogance de l'ego il n'y a pas d'habileté
et sans arrogance tout est habile.



Comme l'espace d'une chambre n'est pas modifié par la quantité de mobilier qui s'y trouve, de même l'espace n'est pas affecté par l'activité, le mental ou la pensée. Si des pensées surgissent : laissez-les aller et venir, mais il ne faut pas s'y accrocher, ni leur permettre de s'installer. Ne touchez pas la pensée « Je suis le corps », remplacez-la par cette autre pensée qui doit être la première et la dernière : « Je suis pure et infinie Conscience, je suis l'Amour même ».

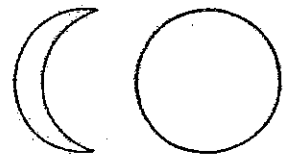
En tout ceci, prenez connaissance de la Vérité,
pas seulement des mots !
La Vérité est tout ce qui EST !
Si la nature d'une chose est Présence, c'est Vous :
voici la Beauté, l'Amour, le Soi
- tout le reste n'est qu'imagination.

Le pouvoir de l'illusion est très fort.
Soyez donc vigilant au cours de cette joute joyeuse
avec les tendances (de l'inconscient) (5).
Car lorsque vous serez près de la Liberté,
tous les démons vont s'unir et passer à l'attaque !
Continuez à Être le Soi Méditant sur le Soi,
faites-le toujours, avec enjouement.
Toute apparence a le Vide pour base
Asseyez-vous sur le trône du Vide et tout sera vôtre.
Ni manifestation, ni liberté, ni mental :
ceci est l'Ultime Vérité.
L'Ultime Vérité est que tout est Vide
et l'a toujours été.

Ce que vous pensez, vous l'êtes !
Alors arrêtez de penser, et vous serez
ce Rien qui est tout.
Vous serez Éveillé, ne possédant rien
de ce qui peut être perdu.
Lorsque le mental entre dans la Pure Conscience (*chit*),
le cœur danse et demeure dans la Paix et la Béatitude.

Vous êtes toujours Amoureux,
et vous ne pouvez Aimer que Vous-Même,
l'Un-Sans-Changement qui contient même l'espace.
En Lui il n'y a ni commencement, ni milieu, ni fin
Seul l'Amour mérite d'être Aimé
et il est votre propre Soi.

Alors, Maintenant, Ici, jetez un simple coup d'œil !
Il y a, tout autour de vous, un déluge de Paix !
Et vous-même ? Où êtes-vous ?



Voici l'Essence de mon enseignement. J'enseigne Cela qu'on ne peut atteindre par aucun enseignement. Mon enseignement ne peut être enseigné. Je n'ai pas d'enseignement portant sur l'Essence dont tous les enseignements découlent. Cette Essence n'a besoin d'aucune sorte d'enseignement ou de non-enseignement, car Elle est au-delà de tout. C'est de là que naissent tous les mots.

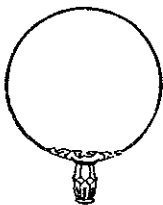
Comme le dirait Bhagavan Sri Ramana Maharshi : Ici est la Vérité, Choisissez ce que vous voulez ».

Traduction Jean Couvrin (02.04.01)

- (1) « Les trois types d'êtres qui correspondent à trois niveaux de conscience se retrouvent dans l'hindouisme ; on les appelle les gunas. Sattva est l'état lumineux de la sagesse et de la connaissance ; il est à rapprocher du pneuma. Rajas est l'état de l'activité ; il correspond à la psyché. Tamas qualifie le mode sombre de la matière et de l'inertie ; il peut être assimilé à hylé (matière). » (Emile Gillibert)
- (2) Karma : Trois sens principaux : 1) acte physique ou psychique ; 2) conséquences des actes ; 3) la chaîne de causalité du monde moral.
- (3) Dharma : Littéralement : droiture. Au sens le plus général, le dharma désigne : 1) l'ordre cosmique ; 2) le sens moral par lequel chaque être est à sa place et joue son rôle dans l'ordre universel ; 3) l'enseignement de ces valeurs.
- (4) Sâdhana : 1) effort vers le Réel ; 2) pratique d'une discipline spirituelle.
- (5) Vâsanâ : Désirs, tendances, ambitions cachés et enfouis en nous, mais qui peuvent à tout instant revenir à la surface. (Vâsanâ et samskâra sont parfois considérés comme synonymes).

(*) SRI H.W.L. POONJA, « The Truth Is », 1995 et 1997, édité par VidyaSagar Publications (San Anselmo, U.S.A.). La compilation des entretiens de Sri Poonja a été réalisée par Yudhishtara.

En France, livres et vidéos de Sri Poonja sont distribués par Inner Quest, B.P. 29, 75860 Paris cedex 18, tel/fax : 01 42 58 79 82.



PAROLES D'AMMA

L'Amour est la nature essentielle de chacun, mais l'ego ne lui permet pas de s'épancher. L'ego est notre propre création, non celle de Dieu. Pour éliminer l'ego, il nous faut discriminer le Soi de tout ce qu'il n'est pas. C'est ce qu'on appelle la recherche : *neti, neti* (ni ceci, ni cela).

L'ego s'affirme dans le « moi » et le « mien ». Quelle réalité y a-t-il derrière ce « moi » et ce « mien » ? Que voulons-nous signifier en disant « moi » ? Si nous nous référons à ce corps, ce corps est-il réellement le nôtre ? Ce corps a été engendré de notre père et de notre mère, et il est sustenté par la nourriture que procure la nature. Comment donc pourrait-il être le nôtre. Ce corps a une dette envers la nature à cause de tout ce qu'elle lui procure en eau, en air et en lumière. Ce corps doit tout aux autres. Comment donc pouvons-nous dire qu'il est le nôtre ? Et si ce « moi » recouvre notre nom, où était-il avant que nos parents nous donnent ce nom ? Que devient le « moi » si nous changeons de nom ? Quelle différence y a-t-il entre notre corps et celui des autres ? Même s'ils diffèrent sur le plan physique, nos corps sont tous constitués des mêmes cinq éléments. Nous désignons le corps comme étant « mien », mais quand nous mourrons, le corps ne demeure pas avec nous. S'il était réellement le nôtre, il resterait toujours avec nous.

Si nous estimons que le mental est le moi, celui-ci ne devrait-il pas être toujours sous notre contrôle ? Mais il n'en va pas ainsi. Nous sommes tantôt tristes, tantôt joyeux ; parfois

en colère et parfois paresseux. Nous changeons d'humeur à chaque instant. Laquelle de nos humeurs est notre véritable « Je » ?

Comment nous présentons-nous les uns aux autres ? Nous disons : « Je suis le fils ou la fille d'un tel ou d'un tel. J'exerce telle ou telle profession. Je suis le mari ou la femme d'une telle ou d'un tel. Je viens de tel ou tel endroit ». Nous ne parvenons à cerner le « moi » qu'en surimposant quelque chose d'autre à nous-mêmes. Y a-t-il une seule de ces surimpositions qui puisse durer éternellement ? Pas une seule. Nous pouvons changer de travail ou déménager. Aujourd'hui ou demain, nous perdons les êtres qui nous sont chers. Notre existence ne dépend donc pas de la leur. Qui sommes-nous en réalité ? En progressant dans cette enquête, nous réalisons que nous ne sommes pas ce que nous appelons par habitude notre « je ». Notre véritable Soi est le « Je » qui demeure en chacun. Les gens disent : « Je suis Madhava » ; « Je suis Keshava » ; « Je suis Krishna », etc... Ce « Je » se trouve en chacun. Même si les réfrigérateurs, les ventilateurs et les ampoules électriques fonctionnent de différentes façons, c'est toujours la même électricité qui les met en marche. De même, le Soi suprême qui est en chacun de nous est nôtre Soi réel, notre véritable nature.

C'est l'attachement à notre petit « moi » qui nous retient de laisser s'épancher l'amour désintéressé. Lorsque nous réalisons notre véritable nature, nous sommes en mesure de voir en chaque chose notre propre Soi et d'aimer chacun sans rien attendre en retour. Celui qui est parvenu à ce stade de la connaissance n'est plus une personne limitée. Le mental limité se fond dans le mental universel. Cela n'est peut-être pas facile pour tout le monde. Pour quelques-uns, cela se produit naturellement. En ce qui les concerne le « moi » et le « mien » ne font pas obstacle à l'amour désintéressé. Lorsqu'une fleur s'ouvre, son parfum se répand tout autour. Il ne revient pas vers la fleur. De même, lorsque s'éveille en nous l'amour désintéressé, il s'écoule vers le monde comme une rivière.

Traduit de l'anglais par Yves MOATTY, Extrait de MATRUVANI, juillet 2001, Vol. 12, n° 11, Mata Amritanandamayi Mission Trust Amritapuri P.O., Kollam Dt., Keralam 690 525. India.



Pagode vernissée, élevée au XVIII^e siècle par l'empereur Qianlong dans le parc des Collines parfumées (Xiang shan) et restaurée au XX^e siècle (Atlas-Photo).

L'ÉVEILLÉ DE SOLYME OU EVANGILE SELON JUDAS

(suite)

Tout ce qui se rapporte de près ou de loin aux idées communes que nous avons sur cet homme, ses buts véritables et sa condamnation dans les Ecritures semble erroné. Tout, de ce que nous entendons traditionnellement à son sujet, est faux - et non tel ou tel point particulier -.

*Thomas de Quincey
Judas Iscariote*

JUDA APOSTOLUS DIDYMUS DOMINI

A l'incipit de l'Évangile de Thomas répond presque à l'identique celui du Livre de Thomas l'Athlète :

Paroles secrètes que le Sauveur a dites à Judas Thomas et que j'ai écrites moi-même, moi, Mathias qui ... les ai entendues pendant qu'eux deux s'entretenaient...

Il revient à Henri-Charles Puech d'avoir démontré que si « didumos est l'équivalent grec de toma (en araméen), de tauma (en syriaque), et correspond ainsi au nom ordinairement donné - en particulier, dans la tradition orientale - à l'apôtre : Thômas (en grec), Thomas en latin... ce n'est là, en réalité, qu'un surnom attribué à un personnage dont le nom véritable était Jude, Juda, Joudas... ; en conséquence appeler celui-ci « Thomas Didyme » ... revenait à accumuler les synonymes, à user d'expressions redondantes (En Quête de la Gnose, Gallimard, II, p. 222-223). Jean Dorese admet également que Judas et Thomas ne font qu'un. A propos de l'Évangile de Judas dont se réclament les Caïnites, il écrit : *Quant au titre de l'Évangile de Judas, il y a lieu de se demander s'il ne se serait point agi de Didyme Jude, c'est-à-dire de l'Apôtre Thomas* (les Livres secrets des gnostiques d'Égypte, Rocher, p. 69).

Bien d'autres sources, en réalité, nous donnent le nom complet de Judas Thomas. Citons « La Doctrine des Apôtres », « La Doctrine d'Addai » et « Les Actes de Thomas ». Lorsqu'il parle de l'école syriaque d'Edesse, Eusébe, dans son Histoire ecclésiastique, se réfère à « Judas qui est aussi appelé Thomas ». L'introduction aux Actes de Thomas appelle même une fois l'Apôtre des Indes de son seul nom de Judas. Les Actes nous donnent enfin « La dernière prière de Judas avant sa mort » qui, reprenant l'acte de foi de Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu », se termine par les mots suivants : « Vois, Seigneur, j'ai terminé ton travail selon tes commandements... Je dis ceci, non parce que je vis dans le doute, mais pour que d'autres puissent entendre ce qu'ils devraient entendre ». Le plus ancien manuscrit des Actes de Thomas ne connaît d'ailleurs que le seul nom de Judas (Actes de Thomas, écrits apocryphes chrétiens, La Pléiade, Gallimard, p. 1331 note 1,2).

Certaines traditions font effectivement de Judas le Jumeau de Jésus. Ainsi Priscillien, évêque d'Avila en Espagne, nomme Judas l'Apôtre « jumeau du Seigneur » : « Juda apostolus didymus Domini ». L'Islam en conserve le souvenir puisque l'Évangile de Barnabé dit « Évangile de l'Islam » (car probablement rédigé en fonction d'influences musulmanes) prétend que Dieu donna à Judas l'apparence physique du Messie et que c'est lui qui aurait été crucifié à la place de Jésus ! Là encore il ne faut voir qu'un symbole.

Comme le souligne Henri Charles Puech, si Jacques était le frère du Seigneur selon la chair, Judas l'était selon l'Esprit (En quête de la Gnose, p. 90). Carlo Suarès reprendra ce thème dans sa pièce de théâtre, « Le vrai mystère de la Passion de Judas » : « Vous vous êtes regardés avec stupeur le Rabbi et toi, tellement vous vous ressembliez, comme si toi tu étais son ombre... Oui... Ils sont identiques, sauf que Jésus est très clair et Judas sombre... » (Ed Caractères p. 18 et 98).

Parce qu'ils étaient à la recherche d'un traître, d'un bouc émissaire, les rédacteurs des Évangiles canoniques ont donc été conduits à dissocier Judas de Thomas, l'un apparaissant d'ailleurs comme un doublet de l'autre. On pourrait certes objecter que réunir Judas et Thomas revient à porter atteinte au nombre symbolique des Apôtres choisis par Jésus qui s'est peut-être inspiré de l'exemple essénien du Conseil des Douze. Si l'on s'avise cependant, comme le fait Gérard Mésadié dans « L'homme qui devint Dieu » (II, p. 16), de dresser une liste des Apôtres à partir des noms que nous donnent respectivement les quatre évangiles canoniques, on aboutit à quatorze noms ! Sans parler bien sûr du mystérieux disciple inconnu sur l'identité duquel nous aurons à nous interroger. Lorsqu'il veut donner la liste des apôtres, l'auteur de l'Évangile des Douze se trouve dans le même embarras : Judas est en trop (17, 2-3) !

Reprenons la liste établie par Gérard Mésadié. Sur ces quatorze noms, nous trouvons trois Judas : Judas Thomas, Judas Iscariote et Judas de Jacques. Cela fait beaucoup, à supposer même que Judas ait été un nom répandu à l'époque. Trois Judas et deux apôtres en trop ! Si Judas Iscariote et Judas Thomas ne sont qu'un seul et même personnage, cela ramène déjà le chiffre à treize. Pour retrouver le nombre de douze il suffit alors d'identifier Judas avec l'autre disciple appelé Judas : Judas de Jacques qui n'est mentionné que par Luc (6, 12-16) et Jean (14, 22). Nous ne savons absolument rien de celui-ci sauf que Luc le cite en dernier avec Judas dans la liste des Apôtres et que Jean le fait s'adresser une fois à Jésus : « Judas, (mais pas l'Iscariote), dit : Seigneur comment se fait-il que tu doives te manifester à nous, et non pas au monde ? Cette insistance à dissocier Judas de Jacques de Judas l'Iscariote est d'autant plus suspecte que nous savons maintenant par les travaux de l'École Biblique de Jérusalem que ce membre de phrase « mais pas l'Iscariote » est un ajout de l'ultime rédacteur johannique. Il en résulte qu'il s'agissait bien à l'origine d'une question de Judas Thomas (autrement il aurait suffi d'écrire « Judas de Jacques »). Celle-ci offre d'ailleurs une similitude frappante avec la question posée par Thomas : « Seigneur nous ne savons pas où tu vas. Comment connaîtrions-nous le chemin ? » (Jean 14, 5) ainsi qu'avec l'incipit de l'Évangile selon Thomas : « Voici les paroles cachées que Jésus le Vivant a dites... » L'interrogation est bien conforme à ce que nous savons de Judas Thomas : pourquoi certains voient et d'autres pas ? Pourquoi les paroles de Jésus sont-elles révélées à certains et cachées à d'autres ? Ne faut-il pas voir dans cette attitude de Judas Thomas une prédisposition à son rôle d'initié, chargé d'une mission secrète par son Maître : transmettre la lumière au milieu des ténèbres.

Une autre piste nous est fournie enfin à la lecture de l'Évangile selon Thomas. Selon le Nouveau testament, Judas de Jacques serait le frère de Jacques (Luc 6, 16 ; Actes 1, 13 ; Jude 1), et donc de Jésus (Matthieu 13 ; 55 ; Marc 6, 3). Or dans Thomas, Jacques et Judas Thomas sont bien à la fois frères et complices, en ce sens que l'un, Jacques, frère du Seigneur selon la chair, reçoit de ce dernier les clefs du ciel et de la terre (c'est pourquoi il sera également surnommé le Juste ou le Mineur) alors que Judas Thomas, frère et jumeau de Jésus selon l'Esprit, reçoit lui les clefs de la Gnose.

Jacques et Judas sont encore associés par Jacques de Voragine qui, dans sa « Légende Dorée », recense d'anciennes traditions. Il conserve en l'occultant de son sens initial le

thème du jumeau, transposé cette fois-ci sur Jacques : « On le nomme frère du Seigneur parce qu'il lui ressemblait au point que beaucoup les prenaient l'un pour l'autre en les voyant ». Saint Ignace écrit même à Saint Jean : « Si cela m'est possible, je veux vous aller joindre à Jérusalem, pour voir ce véritable Jacques, surnommé le Juste, qu'on dit ressembler à Jésus de figure, de vie, et de manière d'être, comme s'ils avaient été deux jumeaux de la même mère : ce Jacques dont on dit : si je le vois, je vois en même temps Jésus dans chacun de ses membres ». Raison pour laquelle, dit Jacques de Voragine, les Juifs avaient besoin de Judas : ce dernier était en effet le seul à pouvoir distinguer l'un de l'autre !

L'hagiographie chrétienne ne réussit pas à dissocier complètement Judas Thomas et Judas de Jacques, l'un étant comme le reflet de l'autre. Jacques de Voragine raconte que Thomas envoya Judas Thaddée (autre nom supposé de Judas de Jacques) à Abgar Ukkama, roi d'Edesse. C'est à ce roi que, selon Eusèbe, Jésus aurait écrit une lettre ainsi conçue : « Tu es bienheureux d'avoir cru en moi, sans m'avoir vu ; car il est écrit de moi que ceux qui ne me voient pas croiront, et que ceux qui me voient ne croiront pas » (Histoire ecclésiastique 1. I, c. XIII). On retrouve là l'écho de la parole que le Christ ressuscité aurait dite à Thomas le sceptique. De même que Jésus, dont le visage a l'éclat de la lumière, envoie à Abgar son portrait, directement imprimé sur une lingette, Thomas envoie son message, son image, c'est-à-dire « Thadée, autrement dit Judas, au roi Abgar, pour accomplir la promesse de Dieu. Arrivé auprès d'Abgar, après qu'il lui eut déclaré être le disciple à lui promis par Jésus, le roi vit dans le visage de Thadée, une splendeur admirable et divine. A cette vue, stupéfait et effrayé, il adora le Seigneur en disant : « Vraiment, tu es le disciple de Jésus... » Celui qui a des oreilles pour entendre découvre derrière la légende une nouvelle métamorphose du mythe du Jumeau¹.

Judas est pratiquement absent de tous les autres écrits parallèles. Les très rares fois où il apparaît c'est pour jouer, à la façon de Thomas, le rôle de sceptique face aux amplifications eschatologiques que l'Église apporte au message de Jésus. Saint Irénée reprend ainsi un passage de Papias qui donne du Royaume une description extravagante : « Viendront les jours où pousseront des vignes dont chacune aura dix mille sarments et un sarment aura dix mille branches et une branche aura de nouveau dix mille ramilles et sur une ramille il y aura dix mille grappes et dans chaque grappe dix mille raisins et chaque grain de raisin pressé donnera vingt-cinq mesures de vin. Et lorsqu'un saint se sera emparé d'une grappe, une autre grappe pleurera : Je suis une meilleure grappe, prends-moi, bénis le Seigneur à travers moi. De même, un grain de blé produira dix mille épis et chaque épi donnera dix mille grains et chaque grain donnera dix livres de belle farine, blanche et propre ; et les autres fruits, graines, et l'herbe produiront dans des proportions semblables ; et tous les animaux absorbant ces fruits, ces produits du sol, deviendront à leur tour pacifiques et harmonieux, obéissant à l'homme en toute soumission... Et lorsque Judas le traître ne crut pas et demanda : Comment donc le Seigneur fera-t-il pousser toutes ces choses ? Le Seigneur dit : « Ceux qui y assisteront le verront », (cité par R. Dunkerley, Le Christ, R. Laffont, p. 101, 102). Même réaction de Judas dans un passage cité par Hippolyte : « Ainsi lorsque le seigneur parlait aux disciples du royaume des saints à venir, leur disant comme il serait glorieux et merveilleux, Judas stupéfait de ces paroles dit : Et qui donc verra ces choses ? Et le Seigneur répondit : Ceux qui s'en rendront dignes, verront ces choses » (id. p. 140, 141). Ce n'est certes pas de Jésus que doute Judas, mais de ce qu'on lui fait dire ! Judas est le gardien des paroles cachées de Jésus, le reste est une toute autre aventure !²

LA CENE

Dès qu'il est nommé dans les Évangiles canoniques Judas est désigné, prédestiné au rôle de traître qui lui est assigné : il vient en dernier sur la liste des apôtres avec l'étiquette « qui le trahit » (Mathieu 10, 4 ; Marc 3, 19) ou « le traître » (Luc 6, 16). Nous avons à tel point été conditionnés par vingt siècles de christianisme qu'il ne nous est jamais venu à l'esprit de lire les Évangiles dans leur véritable optique. Puisque nous avons maintenant retrouvé les clefs de la Gnose, relisons avec l'œil d'un gnostique, donc avec l'œil de Judas Thomas, cette scène riche en symboles où Jésus annonce qu'il va être livré.

« Jésus lui dit : Qui s'est baigné n'a pas à se laver, il est tout entier pur. Et vous êtes purs aussi, mais pas tous » (Jean 13, 10). Dans ce passage, Jésus s'adresse à Pierre. Il ne parle pas de Judas.

« Je ne le dis pas de vous tous. Je connais ceux que j'ai choisis. Mais c'est pour accomplir cette écriture : Celui qui mange mon pain a levé le talon contre moi » (Jean 13, 18) - Que signifie ce texte dont la structure littéraire présente déjà elle-même une difficulté : « La citation du Ps 41, 10 (d'après l'hébreu), qui constitue l'annonce, proprement dite de la trahison, est introduite par une formule d'allure très johannique : « mais (c'est) pour que l'Écriture s'accomplisse ». Avant cette formule et la citation qu'elle introduit, on aurait attendu une parole de Jésus explicitant le fait qui motive une telle citation... Rien de tel ici, et on a l'impression de se trouver devant un texte tronqué... le texte primitif de Jean 13, 18 aurait été dédoublé de façon à placer déjà en 6, 70 la phrase : « l'un de vous est un diable », afin de transposer sur Judas la parole de Jésus dite à Pierre en Mc 8 33 et Mt 16 23 : « Passe derrière moi, Satan » (Synopse, Cerf, II, p. 379).

Que vient faire une telle citation à cet endroit ? Pourquoi Jésus ne l'explique-t-il pas ? S'agit-il d'une référence à certains passages d'une hymne de Qumrân ? Comment celui qui lève son talon pourrait-il être dangereux ? Comment pourrait-il trahir ? Que signifie ce texte insolite ? Il faut y voir en fait une allusion au texte de la Genèse 25, 24-26 : « Quand furent accomplis les jours pour son enfantement, voici qu'il y avait des jumeaux dans son ventre ! Le premier sortit ... On l'appela du nom d'Esäü. Après cela sortit son frère. Sa main tenait le talon d'Esäü et on l'appela du nom de Jacob ». Le nom de Jacob en hébreu vient d'une racine dont le sens est : « talon », « talonner », « supplanter ». Carlo Suarès, dans son « Mémoire sur le retour du Rabbi qu'on appelle Jésus » écrit que certains cercles « d'initiés déclarent savoir que le Rabbi, en une précédente incarnation, était Jacob » (Laffont, p. 76). Faire de Jésus un nouveau Jacob, c'est faire de Judas un nouvel Esäü, comme le prétendaient d'ailleurs les Caïnites. Jésus et Judas sont donc jumeaux depuis les origines ! Pour mourir à une forme d'existence et naître à une nouvelle vie, pour sortir des ténèbres du ventre maternel et retourner au Père, Jésus tient Judas par le talon : Jésus a donc bien besoin de son Jumeau pour le livrer ! Malgré le souci des Évangélistes de rattacher tous les faits et gestes de Jésus aux prophéties de l'Ancien Testament, combien de perles ne nous ont-ils pas ainsi inconsciemment « livrées » !

Signalons enfin que lorsque l'Apôtre des Actes de Thomas célèbre l'Eucharistie, il prononce les paroles suivantes : « viens, toi qui amènes les objets cachés à la lumière ainsi que la révélation de ce qui est secret ; colombe sainte qui couve les oisillons jumeaux... » Et fort curieusement les Nestoriens, lors de la célébration de leur messe, disaient que l'hostie représentait Judas.

« Celui qui reçoit celui que j'envoie me reçoit et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'envoie » (Jean 13, 20). Il faut vraiment être aveugle pour ne pas voir que Jésus annonce

par là qu'il va charger d'une mission un messenger qui sera comme lui. Qui reçoit Jésus reçoit son Jumeau. Qui reçoit son Jumeau reçoit Jésus. Thomas n'est plus le serviteur et Jésus n'est plus son Maître.

«L'un de vous va me livrer» (Jean 13, 21). Le sens premier du verbe grec «paradidômi» est «donner», «remettre à un autre», «transmettre» et son substantif se traduit par «transmission héréditaire», «transmission de doctrine». Ce n'est qu'en son troisième ou quatrième sens qu'il peut être rendu par : «livrer», «livrer à la justice», «remettre avec idée de violence», «donner au bourreau»... Aucun des dictionnaires usuels (Bailly, Lidell et Scott, Moulton) ne donne le sens de trahir, qui se dit «prodidômi» en grec, d'où le substantif «prodisia» : «trahison». Il y a en tout cas un double sens et peut-être un jeu de mot entre «didômi» (livrer) et «didumos» (jumeau). Si Jésus demande à son Jumeau de le livrer, ce ne peut être que dans le sens de dé-livrer son message, digérer sa chair et son sang, faire con-naître sa substance. Judas est ainsi désigné comme l'héritier spirituel de celui qui n'est plus son Maître (log 13).

Paul ne semble rien savoir d'une trahison de Judas. La Cène est le seul épisode qu'il rapporte de la vie de Jésus : «le seigneur Jésus, la nuit où il fut livré», dit-il dans I Co 11, 23. Faut-il comprendre que, selon lui, Dieu le Père livre son Fils ou que Jésus se livre lui-même à la mort ?

«Ne sachant de qui il parlait, les disciples se regardaient les uns les autres» (Jean 13; 22). Manifestement les disciples eux-mêmes ne comprennent pas ce dont il s'agit.

«L'un de ses disciples, celui que Jésus aimait, était à table, sur le sein de Jésus» (13, 23). C'est ici qu'apparaît pour la première fois le disciple «que Jésus aimait», formule reprise en Jean 21, 24., Ce mystérieux disciple est simplement nommé ailleurs «l'autre disciple». Jean nous précise qu'il était «connu du grand prêtre» et qu'il avait ses entrées au palais: il y suit même Jésus après l'arrestation de celui-ci alors que Pierre reste à la porte (18, 15). Mais qui était ce disciple ? Saint Irénée, à la fin du II^e siècle, prétend qu'il s'agirait de Jean l'Apôtre, supposé être l'auteur du IV^{ème} Évangile. Mais nous savons maintenant que cet Évangile dans sa rédaction actuelle est plutôt le fait d'un certain Jean l'Ancien, dont Papias et Eusèbe nous disent qu'il connaissait des traditions relatives au Seigneur. Auteur de la première «Histoire de l'Église», Eusèbe de Césarée (265-341) accuse déjà explicitement Irénée d'avoir confondu les deux personnages (Hist. Ecc. III 29, 1-6). Si Jean l'Apôtre n'est pas le rédacteur du IV^{ème} Évangile, la formule «le disciple que Jésus aimait» ne peut être sa signature. Comment d'ailleurs un humble pêcheur de Galilée pourrait-il avoir ses entrées au palais du grand prêtre ? Il faut donc que ce soit un personnage influent, une sorte de notable de l'époque.

Certains ont pensé qu'il pourrait s'agir de Joseph d'Arimatee, qui se charge de réclamer le corps de Jésus à Pilate et de l'ensevelir. Mais Joseph d'Arimatee n'est pas un apôtre et, s'il est disciple de Jésus, c'est «en secret par crainte des Juifs» (Jean 19, 38). Or le disciple que Jésus aimait est l'un des Douze et il n'hésite pas à affirmer sa fidélité à Jésus en le suivant jusque dans le palais du grand prêtre.

D'autres ont pensé à Marie. Marie, sœur de Lazare, et Marie-Madeleine ne formaient à l'origine qu'un seul et même personnage. Nous savons par les canoniques que Jésus aimait Marie : «c'est Marie qui oignit de parfum le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux» (Jean 11,2) ; «Marie a choisi la bonne part et on ne la lui arrachera pas» (Luc 10, 42). L'Évangile de Pierre l'appelle «disciple du Seigneur». L'Évangile selon Philippe en fait la compagne du Seigneur, sa préférée. Dans l'Évangile selon Thomas, la Pistis Sophia

ou l'Évangile selon Marie, elle apparaît comme l'aimée de Jésus, c'est-à-dire celle qui a été initiée par lui : « Voici que je l'attirerai afin de la faire mâle, pour qu'elle soit, elle aussi, un esprit vivant » (log. 114). Dans l'Évangile selon Marie, elle est chargée de rendre manifeste ce qui est caché, en communiquant aux disciples les logia secrets de Jésus. Il ne nous paraît cependant pas possible de l'identifier avec l'autre disciple. En effet, Marie ne fait pas partie des douze. Habitant le petit village de Béthanie, femme de surcroît, on ne peut admettre, compte tenu des préjugés de l'époque, qu'elle ait pu avoir ses entrées dans le palais du Grand Prêtre.

Enfin et surtout, Pierre est décrit dans les canoniques comme subjugué par l'autre disciple alors que nous sentons dans les apocryphes toute l'hostilité qu'il éprouve envers Marie, coupable d'appartenir au sexe faible : « Que Mariam sorte de parmi nous, parce que les femmes ne sont pas dignes de la Vie » (log. 114) ; « Était-ce pour que tous l'entendent, qu'interrogé sur ces questions le Seigneur aurait parlé à une femme, en secret, à notre insu ? A moins qu'il n'ait voulu montrer qu'elle méritait plus son estime que nous ! » (Évangile selon Marie).

L'Évangile selon Jean donne à ce disciple une nette prééminence sur Pierre. Lors de la Cène, Pierre passe par son intermédiaire pour faire poser à Jésus la question fatidique « Simon Pierre lui fait signe : Demande lui de qui il parle ». Celui-ci est donc l'interprète autorisé de Jésus. Il faut l'intervention de ce disciple pour faire entrer Pierre dans la cour du grand prêtre, qui autrement serait resté dehors. C'est à lui que Jésus, avant d'expirer sur la Croix, confie sa mère. Pierre est à nouveau associé à l'autre disciple lorsque Marie-Madeleine vient leur annoncer la disparition du corps de Jésus. Comme l'autre disciple court plus vite que Pierre, c'est lui qui arrive le premier au tombeau et c'est de lui seul qu'il est dit : « Il vit et il crut » (Jean 20, 4). Au chapitre 21 de Jean, lors de la dernière apparition de Jésus à cinq disciples au bord du lac de Tibériade, il est le seul à reconnaître son Maître : « Alors le Disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur (21, 7).

Allons-nous réussir à identifier l'Apôtre inconnu ? Le verset 2 de ce même chapitre nous donne la liste des cinq disciples présents à ce moment : « Simon Pierre, Thomas appelé Didyme, Nathanaël de Cana en Galilée et deux autres disciples (les fils de Zébédée) étaient ensemble ». Simon Pierre est exclu d'emblée, puisque nous savons qu'il est l'interlocuteur de l'autre disciple. Ce ne peut être non plus Nathanaël qui n'apparaît qu'une fois en Jean 1, 45-49 et dont nous ne savons pratiquement rien. Ce ne peut être non plus l'un des deux autres disciples : la mention que nous avons mis entre parenthèses, les fils de Zébédée, est une glose ancienne introduite gauchement dans le texte et supprimée des éditions modernes (cf. La Bible, Nouveau Testament, la Pléiade, Gallimard, p. 339, note 2). Cet ajout tendait à faire croire que Jean était le mystérieux disciple. Jean est donc également exclu. D'ailleurs si le disciple que Jésus aimait était l'un de ces deux-là, il aurait suffi au rédacteur d'écrire : « le disciple que Jésus aimait et un autre disciple ». Il ne reste donc plus qu'un seul nom sur notre liste : « Thomas appelé Didyme » ! Mais au fait pourquoi ne nous étions nous pas encore rendus compte que la formule qui a rendu célèbre Thomas le sceptique : « Parce que tu as vu, tu as cru » (Jean 20, 29) sert également à désigner, quelques lignes auparavant, l'autre disciple : « Il vit et il crut » (Jean 20, 8) ?

La finale de Jean confirme que cette hypothèse est la seule possible : « S'étant retourné, Pierre voit venir également le disciple que Jésus aimait, celui qui, penché sur sa poitrine lors du repas, avait demandé : Seigneur, quel est celui qui te livre ? Le voyant, Pierre dit à Jésus : Seigneur, et lui ? Jésus lui dit : S'il me plaît qu'il demeure jusqu'à ma venue, que t'importe ?... On se mit à dire parmi les frères : Ce disciple ne mourra pas » (21, 20-23). Derrière tous les ajouts et manipulations que le texte a subi, - en raison de cette

confusion constante que font les rédacteurs des canoniques entre « Éveil » et survie physique -, nous retrouvons là un lointain écho de l'Évangile selon Thomas. Seul celui qui ne fait qu'un avec Jésus ne mourra pas : « Celui qui trouvera l'interprétation de ces paroles ne goûtera pas de la mort » (log. 1) ; « les vivants ne mourront pas » (log. 11) : « Heureux celui qui se tiendra dans le commencement, et il connaîtra la fin, et il ne goûtera pas de la mort » (log. 18). Thomas étant le Jumeau de Jésus le Vivant, il est donc bien l'autre disciple, celui que Jésus aimait. Porte-parole autorisé du Maître, il est celui qui a transcrit ses paroles cachées et c'est pourquoi son témoignage est authentique : « C'est ce disciple qui témoigne de ces faits et qui les a écrits et nous savons que son témoignage est vrai » (Jean 21, 24).

Reconnaître en Thomas le disciple que Jésus aimait revient à l'identifier avec Judas. Nous comprenons maintenant l'insistance des Évangélistes à nous cacher le nom de ce disciple. La lecture même des canoniques nous prouve que Judas a au moins un point commun avec l'autre disciple, puisque comme lui il a ses entrées auprès des grands prêtres : selon les Actes de Pilate (ou Évangile de Nicomède) il y a bien un certain Judas dans l'entourage du Grand Prêtre. D'après la version de l'Évangile des Douze, trois disciples suivent Jésus jusqu'au palais du Grand Prêtre : Pierre, Jean et Judas. Si l'on en croit Matthieu (27, 3), Judas était bien présent lors du procès de Jésus : pour le livrer, dira le lecteur superficiel ; pour tenter de le délivrer, répondra le gnostique.

« Fort attristés, ils lui dirent l'un après l'autre : Est-ce moi ? » (Matthieu 26, 22 ; Marc 14, 19). Ce verset semble contredire notre thèse. En fait, il n'en est rien. Absent de Jean et de Luc, il s'agit d'un ajout artificiel : « Dans Mt comme dans Mc, le récit offre une anomalie assez visible... en principe, la deuxième parole de Jésus... devrait répondre à cette question ; en fait, elle se contente de reprendre, sous une forme différente, le contenu de la première ! Étant donné les nombreux « doublets » que l'on rencontre tout au long des récits de la Passion, il y a de fortes chances que l'on soit ici aussi en présence d'un doublet, les vv. 19 de Mc et 22 de Mt étant de simples versets rédactionnels destinés à établir un lien artificiel entre les deux formes du récit. L'analyse des récits de Lc et de Jn viendra confirmer cette hypothèse » (Synopse, Cerf, II, p. 378). Quoi qu'il en soit, si vraiment Jésus annonce ici une trahison de l'un de ses disciples, on comprend mal leur réaction. Lorsque Jésus prédit le triple reniement de Pierre, celui-ci s'empresse de protester avec la plus grande véhémence : « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. Et tous les disciples dirent de même » (Matthieu 26, 35 ; Marc 14, 31). On a plutôt l'impression ici que chacun se demande lequel d'entre eux va être chargé de la mission délicate (la livraison) à laquelle Jésus fait allusion : « Et eux commencèrent à discuter entre eux pour savoir lequel donc était celui qui allait faire cela » (Luc 22, 23). Un traître ne se trahirait pas de la sorte ! Un volontaire peut par contre accepter une mission à la suite d'une telle discussion. Le verset suivant de Luc va nous prouver qu'il s'agit bien d'une mission, et que cette mission est d'importance ! « Ils se mirent à contester pour savoir lequel d'entre eux tous passait pour être le plus grand » (Luc 22, 24). Si cette mission est dangereuse, risquée (malheur à celui par qui il est livré » 22), elle doit aussi apporter une grande gloire à celui qui l'accomplira et qui passera alors pour le plus grand des Apôtres.

« Celui qui plonge avec moi la main dans le plat » (Matthieu 26, 23 ; Marc 14, 20) ; « La main de celui qui me livre est avec moi sur la table » (Luc 22, 21). Là encore il faut être aveugle pour ne pas saisir la portée symbolique d'un tel geste. On sait maintenant que Jésus et ses disciples suivaient le rituel essénien de la Pâque. En effet les Esséniens célébraient la Pâque le mercredi, comme le fait Jésus, et non le vendredi, comme les Juifs (cf G. Messadié, L'homme qui devint Dieu, R. Laffont, II, p. 250). Imitant le geste du Maître de Justice, le chef de la communauté bénissait la nourriture avant le repas : « Et quand ils se réunirent pour la table de la communauté et pour boire le vin... que personne n'étende sa main sur les

prémices du pain et du vin avant le Prêtre ; car c'est lui qui bénira les prémices du pain et du vin et étendra sa main sur le pain en premier. Et ensuite le Messie d'Israël étendra ses mains sur le pain. Et ensuite toute la Congrégation de la Communauté bénira, chacun selon sa dignité. Et c'est selon ce rite qu'ils procéderont en tout repas quand ils seront réunis au moins à dix personnes » (La Bible, Ecrits intertestamentaires, Pléiade, Gallimard, p. 52). Bénit en premier le repas celui qui a la prééminence sur tous les autres assistants. Si Judas consacre le pain et le vin en même temps que Jésus, c'est qu'il ne fait plus qu'un avec celui sur le sein duquel il est couché. Autant que lui, il a autorité pour présider la Cène car bien plus que son héritier il est son Double. Il a fait siennes les paroles de Jésus que lui seul peut livrer : « Je vous donnerai... ce que la main n'a pas touché » (log. 17). Rien en tout cas qui annonce une trahison. La version de Jean est encore plus profonde symboliquement.

« C'est celui à qui je donnerai la bouchée que je vais tremper » (Jean 13, 26)³. Pour pouvoir recevoir la bouchée, il faut que le disciple soit tout près de Jésus, à portée de main : c'est donc bien le disciple que Jésus aimait qui reçoit ainsi les prémices du repas. Donner la bouchée trempée à un convive, c'est lui faire honneur. Il semble que l'on ait complètement perdu en occident le sens de ce rituel qui apparaît clairement à tous ceux qui l'ont vu être pratiqué en Inde. En Inde le Gourou a coutume de consacrer la nourriture au Divin avant de la mettre dans la bouche du disciple, lui transmettant ainsi sa grâce et celle de Dieu. Dans une étude intitulée « Les Rites des deux-fois-nés », Margaret Sinclair Stevenson raconte que l'offrande comestible à une divinité hindoue est appelée Naivedya avant sa consommation par le dieu, et Prasâd une fois acceptée et consommée par lui : « Pendant que le dieu mange, l'officiant tire le rideau, puis mange lui-même les 'restes' comme prasâd ou les partage avec les ascètes vivant autour du temple » (Le Soleil Noir, p. 359). Recevoir le prasâd, c'est recevoir la Grâce : « restez tranquillement au centre de vous-même, le Soi... Voilà la Grâce (prasâd) » (Ramana Maharshi, Enseignement, A. Michel, p. 325). En termes chrétiens on parle de comm-union, ce rite par lequel en mangeant la chair du Christ-Dieu et buvant son sang je ne fais plus qu'un avec lui : « Le pain que je donnerai, c'est ma chair » (Jean 6, 51). Judas Thomas a pleinement réalisé la parole de Jésus : « Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ». C'est bien en ce sens que l'Evangile selon Philippe comprend le mystère de la communion : « Qu'est-ce que sa chair ? Sa chair est le Logos, et son sang, l'Esprit-Saint ... Il faut ressusciter dans cette chair, parce que tout est en elle... » (23). Jésus ne peut réellement communier qu'avec celui qui a bu à la même source que lui, il ne peut donner la bouchée qu'à celui qui a bu à sa bouche :

*Celui qui boit à ma bouche
sera comme moi ;
moi aussi, je serai lui,
et ce qui est caché lui sera révélé.*
(log. 108)

« Aussitôt la bouchée prise, Satan entra en lui » (Jean 13, 27). Nous sommes à nouveau en pleine inversion des symboles. En donnant le pain surnaturel, Jésus se donne lui-même :

« C'est ainsi que fit Notre-Seigneur lorsqu'il se donna en un autre soi-même. Dans la Cène, Dieu se donne en nourriture à ses chers amis avec tout ce qu'il est » (Maître Eckhart, Homo quidam fecit cenam magnam, Sermons, Seuil) ;

« Le Christ est notre pain. Nous ne pouvons le demander que pour maintenant. Car il est toujours là, à la porte de notre âme, qui veut entrer, mais il ne viole pas le consentement... Notre consentement à sa présence est la même chose que sa présence... C'est le consentement, le oui du mariage. Un oui prononcé dans l'instant présent pour

l'instant présent, mais prononcé comme une parole éternelle, car c'est le consentement à l'union du Christ avec la partie éternelle de notre âme » (Simone Weil, Attente de Dieu, Fayard, p. 220).

Communier c'est recevoir l'Esprit et on ne peut sérieusement imaginer que Jésus aurait institué l'Eucharistie en faisant descendre Satan sur un de ses disciples. Ou alors il faut admettre que c'est le rite de la communion lui-même qui est d'inspiration diabolique ! Celui qui ne comprend pas un rite initiatique y verra l'œuvre du diable. Celui qui ne comprend pas la descente de l'Esprit le confondra avec Satan : « Maintenant nous savons que tu as un démon » (Jean 8, 52)⁴. Et c'est bien cette attitude qui sera celle de l'Église tout au cours de sa longue histoire ». Accuser l'initié de commerce avec Satan sera le meilleur moyen de le perdre. Que n'a-t-on pas inventé par exemple pour déformer le véritable sens des rites initiatiques d'inspiration templière ? « Boire comme un Templier » ne signifiait rien d'autre à l'origine que « boire à la source » et y trouver la joie de celui qui « ne goûtera pas de la mort ». Cette ivresse des profondeurs, Ruysbroeck l'a magnifiquement exprimée dans l'un de ses plus beaux poèmes mystiques :

*Je me suis engloutie en sa bouche,
dans un abîme sans fond
et n'en saurais plus sortir !*

(Livre des Douze Béguines)

Le seul disciple dont Jésus annonce explicitement la trahison, le seul qu'il traite expressément de Satan, ce n'est pas Judas, c'est Pierre ! « Passe derrière-moi, Satan ! car tu penses non les choses de Dieu, mais celles du monde » (Marc 8, 33). Luc omet cette réprimande très dure que l'ultime rédacteur johannique met sur le compte de Judas. Leur embarras garantit, comme le souligne le Père Boismard, « l'authenticité de cette parole de Jésus contre Pierre » (Synopse, Cerf, II, p. 247). Une lecture attentive du texte des Évangiles permet de constater que tout a été fait pour transférer sur Judas l'annonce de la trahison de Pierre : « Jean II-B aurait voulu transférer sur Judas l'appellation de 'Satan' ou de 'Diable' donnée à Pierre par Jésus selon Mc et Mt. C'était en quelque sorte effacer la honte qui pouvait rejaillir sur Pierre de la scène racontée par Mc et Mt... en Jean 6, 70, Pierre est déchargé du titre de 'Satan' ou de 'Diable' que Jésus lui avait donné d'après Mc 8 33, et ce titre fait retour à Judas » (Synopse, Cerf, III, p. 209).

Nous avons vu que Judas pose un peu plus loin la question suivante à Jésus : « Comment se fait-il que tu nous apparaises à nous et non au monde ? » (Jean 14, 22). Écoutons maintenant la réponse de Jésus : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole... Et ma parole n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé... Mais le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera tout et vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit » (Jean 14, 23-26). Le début de ce verset est un rappel du logion 1 de Thomas : « Celui qui trouvera l'interprétation de ces paroles... » La finale explicite la portée de cette communion que Jésus vient de donner à Judas. Judas ayant reçu l'Esprit est maintenant en mesure d'enseigner comme Jésus lui-même a enseigné : L'optique de la parole de Jésus est simplement déplacée dans le temps, ce qui est caractéristique de l'état d'esprit qui domine toute la rédaction des canoniques. De même que Jésus ne fait qu'un avec le Père dont il livre la parole, de même Judas qui ne fait qu'un avec Jésus est désigné afin de délivrer à son tour l'Évangile de l'Un. Seul celui qui a reçu de son vivant la transmission de son Maître est habilité à en diffuser l'enseignement (ce qui exclut par là même Saint-Paul) : « Le Guru n'est pas un corps : c'est le Soi immortel » (Swami Ramdas). Un paraclet est quelqu'un qu'on appelle au secours : défenseur, protecteur, avocat. Jésus a bien besoin d'un avocat maintenant, et cet avocat sera Judas qui porte désormais en lui le paraclet.

« Et Jésus lui dit : Ce que tu as à faire, fais-le vite. Mais aucun des convives qui étaient à table ne comprit pourquoi il lui disait cela » (Jean 13, 27-28). Jésus donne une mission urgente à Judas et le presse de l'accomplir (on ne presse pas un traître de se dépêcher de trahir). Seul Judas sait de quoi il s'agit, lui seul est dans le secret du Maître, car seul l'Un peut comprendre l'Un ! Comme au logion 13 de Thomas, les disciples sont dans l'expectative, médusés, sidérés : « Si je vous disais une des paroles qu'il m'a dites, vous prendriez des pierres, vous les jetteriez contre moi... »

« Comme Judas avait la bourse, certains pensèrent que Jésus lui avait dit : « Achète ce dont nous avons besoin pour la fête » ou de donner quelque chose aux pauvres » (13, 29). Les disciples ont beau se triturer les méninges, ils n'ont donc décidément rien compris ! Jésus aurait dit à Judas d'aller faire les com-missions ! De servir de garçon-livreur en quelque sorte ! Judas serait ainsi allé acheter des gâteaux. Il est incontestable que si Jésus avait vraiment annoncé la trahison de Judas, les disciples se seraient aussitôt empressés de retenir le traître. Et pourtant nul n'a bougé.

Nous ne le répéterons jamais assez. Si ceux-là mêmes qui ont assisté à cette scène n'y ont rien compris, comment ceux qui longtemps après en font le compte-rendu l'auraient-ils mieux comprise ? Qu'on le veuille ou non, le seul témoin valable c'est Judas !

« Il sortit aussitôt la bouchée prise. C'était la nuit » (13, 30). Judas disparaît dans la nuit. Le messager de Jésus, son porte-lumière, celui qui a reçu son Esprit se fond dans les ténèbres de la Mère obscure, de la Matrice originelle. Mais plus rien désormais ne pourra les séparer. Jésus et Judas sont indissociables : « La lumière et les ténèbres, la vie et la mort, ceux qui sont à droite et ceux qui sont à gauche sont frères les uns des autres. Il n'est pas possible qu'ils se séparent » (Évangile selon Philippe, 10). Le mystère de la nuit est celui du Néant où s'abolissent toutes les distinctions, toutes les couleurs, toutes les formes. Selon la Kabbale : « La vraie lumière est dans les ténèbres. Les vraies ténèbres sont dans la lumière. Vraie lumière et vraies ténèbres ne forment qu'un. Elles sont l'unité divine ». Symbole ambivalent comme tous les symboles, la grande nuit mystique où se dissout l'ego est comparable à une immense matrice qui nous enfante à l'Esprit : « Et la nuit à la nuit transmet la connaissance (Psaume 19, 3).

« O nuit ! qui es mon guide,
O nuit ! plus aimable que l'aube,
O nuit ! toi qui unis
Le Bien-Aimé avec l'aimée,
L'aimée qui devient Bien-Aimé !

(Saint Jean de la Croix).

Notes :

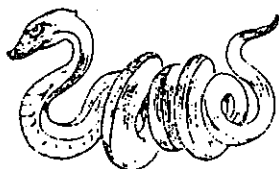
1 - Nous savons que certains parmi les premiers chrétiens confondaient Judas Taddée avec Judas Thomas : « Il est intéressant de noter ici que Jude (fils) de Jacques est vraisemblablement Taddée selon la tradition de Mt 10,3 et Mc 3,18, et que la légende d'Abgar attribuée à Taddée (Addai) l'évangélisation de la région d'Edesse. On tiendrait peut-être là l'explication de la survivance du nom de Judas dans les églises de Syrie. Pour J.J. Gunther, on aurait ainsi l'écho de la confusion opérée par les encratites entre Judas Taddée, frère de Jésus et apôtre de Syrie, et Thomas Didyme, prétendu jumeau du Seigneur et apôtre des Parthes ». Or c'est bien à Edesse qu'ont été rédigés les Actes de Thomas et c'est dans cette ville également qu'auraient été transférées ses reliques. Rappelons qu'Eusèbe se réfère à Judas Thomas lorsqu'il parle de l'école syriaque d'Edesse.

2 - Trahison et incrédulité vont de pair. C'est pourquoi Judas et Thomas apparaissent souvent, à la lecture de la littérature canonique comme un doublet l'un de l'autre. Tous deux symbolisent les ténèbres de l'incroyance. Dans son livre « Un amour infini », Jacqueline Kelen voit ainsi Thomas, « l'homme double, désuni, partagé », la

représentation « des esprits opaques et ténébreux, qui font obstacle à la Vérité » : « Thomas est, plus qu'un homme incrédule, celui qui ferme les portes, occulte les Mystères, barre l'accès au Royaume » (p. 137 - 138).

3 - Cet épisode de la Cène ne cesse d'embarrasser les commentateurs, certains ne voyant pas d'autre alternative que de faire de Judas le double inversé de Jésus : « Comment expliquer qu'en donnant à Judas ce que la tradition chrétienne appellera son corps, Jésus fasse entrer Satan en Judas ? Il n'y a pas d'autre issue à cette question que de considérer Judas comme un double pervers, un jumeau mauvais de Jésus » (Jean Lambert, le Dieu distribué, Patrimoines, Cerf, p. 220).

4 - Ce personnage diable n'étant pas plus défini que tous les autres, le lecteur est libre de lui attacher des prolongements iconographiques, des résonances moyenâgeuses, et d'en parer Judas. Mais des esprits sérieux (le diable n'existant pas) peuvent penser qu'il s'agit, en fait, du démon, c'est-à-dire du principe actif du Rabbi (Carlo Suarès, la Bible restituée, éd. Cohérence, 1984, p. 239).



Yves MOATTY
(à suivre)

CONTE PEUL

Autrefois, au royaume de Soulé, vivait, dans une grotte cachée au flanc d'une haute colline, un ermite solitaire du nom de Soly. Il ne buvait que de l'eau de source pure et ne se nourrissait que de fruits sauvages et de miel. Il prenait la fuite dès que quelqu'un tentait de l'approcher.

Intrigué, le roi Seydou, ordonna à son armée de le capturer et de lui amener. L'ermite dut se résoudre à quitter son refuge et à suivre la troupe. Dès qu'il le vit, le roi se troubla. Il lui demanda :

- « Pourquoi évites-tu tes semblables ?
- « Je ne puis te répondre. ô roi ! Tu règnes au sommet d'une montagne alors que moi je me trouve au fond d'une vallée encaissée. Il y a trop de distance entre nous.
- « Comment réduire cette distance ?
- « En devenant mon disciple.
- « Comment cela ?
- « Quitte ton trône, rejette tes vêtements royaux, abandonne ta fortune. Renonce à tout sans te plaindre. »

Le roi descendit de son trône confia à son frère les rênes du royaume, se dépouilla de ses vêtements délicats et suivit l'ermite jusque dans son antre.

Ayant changé de mentalité, le roi se plongea dans une profonde méditation. Il franchit les cloisons qui séparent les êtres. Il réalisa la vanité et l'impermanence du monde. Il pénétra le secret de la vie. Il reconnut la raison d'être de chaque créature, de la pierre inerte à l'homme, sommet de la création. Il apprit à respecter tous les êtres vivants, animés ou inanimés. Il ne vit plus sur terre rien qui lui fut inférieur.

Frappé par le changement intervenu chez son disciple, l'ermite lui dit :

- « Seydou, je suis heureux de constater que tu n'es plus le souverain hautain qui méprisait tous les hommes. Tu sais maintenant que chaque

chose est unique et que tout retourne à la quintessence. L'orgueil n'habite plus ton cœur et tu ne vois plus rien comme étant moins que ta personne.

- « C'est vrai, répondit Seydou, je me considère comme le dernier de tous les êtres.

- « Bien, dit Soly. Mais avant d'accéder au secret suprême, il te faut aller de par le monde et découvrir ce qui est encore moins que toi ».

Seydou prit congé de son maître. Il parcourut la terre, scruta les cieux, observa les mers. Mais rien ne lui sembla plus petit que lui-même.

Découragé, il décida de retourner auprès de l'ermite. Sur le chemin du retour, il éprouva l'envie de satisfaire un besoin naturel. Il aperçut alors un petit tas d'excréments séchés qu'il avait laissé là à l'aller : « Enfin, se dit-il, j'ai trouvé ce que je cherchais ! Je vaudrais au moins autant que ce qui sort de moi ! »

Alors qu'il allait s'emparer de la boule séchée, il eut soudain la surprise d'entendre s'élever de celle-ci une multitude de petites voix : « De grâce, épargne-nous ton contact. Nous étions autrefois des graines odoriférantes. Tu nous as réduites en farine, puis transformées en nourriture. Tu nous as absorbées, puis rejetées comme un tas de fèces malodorantes. Nous avons fini par sécher au soleil et sommes devenues engrais pour fertiliser le sol. Si tu nous touches encore quel sera notre sort ? Ni le soleil, ni la pluie ne pourront plus nous purifier ».

Seydou, l'âme en peine, revint auprès de son maître : « Je suis bien le dernier de tous les êtres, puisque je ne vaudrais même pas mes propres déjections ! »

Le Sage se leva. Il imposa les mains sur la tête, le front et la poitrine de Seydou et lui dit : « Frère, tu as atteint le sommet de la sagesse. Va, rentre chez toi et remonte sur le trône. Tu fais désormais partie de rois initiés qui ne se laissent pas aveugler par l'éclat de leur couronne. La lumière et la paix ne peuvent régner que si règnent sur terre des rois tels que toi ! »

Comment ne pas évoquer, en écoutant ce conte, les paroles de Jésus ?

*Celui qui a le pouvoir
qu'il renonce !*

(log. 81)

*... beaucoup de premiers se feront derniers
et ils seront Un.*

(log. 4)

*Celui qui parmi vous sera petit
connaîtra le Royaume...*

(log. 46)

(d'après Amadou Hampâté Bâ, La poignée de poussière,
Contes et récits du Mali, Nouvelles Editions Africaines, Abidjan)

GENESE AFRICAINE LA COSMOLOGIE DU MALI

Avant que fût le monde, il n'y avait rien. Seul régnait l'ETRE-UN. L'UN était un Vide sans nom et sans limite, un Vide sans commencement, une Vie contenant en puissance toutes les formes de vie.

Le Vide avait pour demeure l'Incréé, l'Éternité sans commencement et sans fin.

L'ETRE-UN se dota de deux yeux. En les fermant, il créa la nuit. En les ouvrant, il créa le jour.

La nuit s'incarna dans la lune et le jour dans le soleil.

Des noces du soleil et de la lune naquit le Temps divin.

Le Temps divin demanda à l'Éternité comment l'appeler.

L'Éternité répondit : « Appelle-moi l'Éternel ! »

L'Éternel voulut être connu. Il voulut avoir un interlocuteur. Il créa un Œuf merveilleux.

Il confia l'Œuf au Temps divin. Le Temps divin couva l'Œuf.

L'Œuf cosmique vint à éclore. De l'Œuf cosmique sortirent le temps humain avec les vingt êtres fabuleux qui forment la totalité de l'univers visible et invisible.

L'Éternel préleva une part de chaque être fabuleux. Il mélangea chacune des parts, y insuffla une étincelle divine et du tout sortit l'Homme Primordial.

Synthèse du Tout, issu du souffle igné de l'Éternel, l'Homme Primordial reçut l'Esprit et la Parole.

L'Éternel enseigna à l'Homme les lois du cosmos. Il l'instaura gardien de l'univers et de l'Harmonie. Il est difficile d'être Homme.

A la fois mâle et femelle, à la fois ciel et terre, englobant le bien et le mal, l'homme fut le premier initié.

L'Homme Primordial engendra le premier homme terrestre qui épousa la première femme terrestre.

Ils eurent une descendance. Leur descendance eut le choix entre deux voies : la Voie du Bien et la Voie du Mal.

De l'Homme Primordial dérive toute initiation. L'initiation consiste à réintégrer l'état primordial, par delà le bien et le mal.

(d'après Amadou Hampâté Bâ, NJEDDO DEWAL, Mère de la Calamité,
Nouvelles Editions Africaines, Abidjan)

Note : On peut retrouver dans cette cosmologie du Mali bien des points communs avec la mythologie et la métaphysique orientales. Les Peuls ne prétendent-ils pas, dans leurs propres légendes, être venus de l'Orient ? Certaines études linguistiques les rattachent même à l'Inde proto-dravidienne.

Nakula



AU LAMPADAIRE DU COPTE

Le Fantôme du Dieu séparé

Le mot copte *pét* qui signifie littéralement « le que », peut être traduit, selon le contexte, par « celui qui » ou par « ce qui ».

Dans l'Évangile selon Thomas, ce mot apparaît 56 fois et, dans tous les cas, le contexte permet de choisir entre « celui qui » et « ce qui » ; qu'en est-il au verset 2 du logion 5 ?

Dans notre traduction française de l'Évangile selon Thomas, ce verset, où apparaît le mot *pét*, est traduit par : « Connais Celui qui est devant ton visage ».

Olgiate, dans son analyse des traductions de l'Évangile selon Thomas (Évangile selon Thomas-Babel éditeur -1997) indique qu'au verset 2 du logion 5, « le texte permet deux lectures. On retient souvent « ce qui » ; mais « celui qui » peut désigner Jésus lui-même face à l'interlocuteur, comme au logion 52 ».

En fait, il n'y a pas d'ambiguïté. En effet, lorsqu'au verset 5 du logion 52 auquel se réfère Olgiate, il est dit « Vous avez délaissé Celui qui est vivant devant vous » le mot *pét* désigne manifestement une personne puisqu'il s'agit d'un « vivant ».

Au logion 5, au contraire du logion 52, rien n'indique dans la suite du logion, que c'est une personne « qui est devant ton visage » ; mais surtout, lorsqu'au verset 3 du même logion, le mot *pét* apparaît une seconde fois, il est traduit par « ce qui » dans « et ce qui t'est caché te sera dévoilé ». Le contexte du logion 5 plaide donc pour une traduction du mot *pét* au verset 2 par « ce qui » et non par « celui qui ».

Ce choix est conforté par le fait que la traduction de Layton, qui est considérée comme la plus impartiale, opte pour « ce que » (« what ») et traduit le verset 2 par (Recognize what is before your face »).

Or, le choix de « Celui qui » au lieu de « ce qui » est lourd de sens. Il est typique de la volonté qu'ont les chrétiens pauliniens d'affirmer la présence d'un Dieu extérieur à l'homme de façon qu'il puisse être à la fois créateur, juge et sauveur.

Dans le choix de « Celui qui » au lieu de « ce qui » au verset 2 du logion 5, on voit réapparaître le vieux fantôme du Dieu séparé anthropomorphe, qui a permis pendant deux mille ans à une caste de clercs de maintenir les croyants dans la souffrance et la culpabilité. Espérons que ce temps approche de sa fin.

La présence de l'Absolu

Toujours au verset 2 du logion 5, apparaît le mot copte *empemptoébol* traduit par « devant » dans « Connais Celui qui est devant ton visage », dans notre traduction française de l'Évangile selon Thomas.

Or le mot copte *empempto...ébol* signifie « en présence de » ; il vient du verbe égyptien *emter* qui signifie « être présent », « être témoin » ou « montrer ». Ce mot, par son étymologie, confère donc à l'objet auquel il se rapporte une « présence » personnelle qu'il ne faut pas escamoter en le traduisant simplement par « devant ».

Une traduction rigoureuse du verset 2 du logion 5 conduit donc à lire, non pas :

- « Connais Celui qui est devant ton visage » mais
- « Connais ce qui est en présence de ton visage ».

Ce n'est pas seulement d'une nuance qu'il s'agit là, c'est d'un véritable renversement de sens.

En effet, la « personne » dont il est question dans ce verset, n'est pas à l'extérieur de « ton visage » un Dieu anthropomorphe à la fois créateur, juge et sauveur, mais à l'intérieur de « ton visage » car c'est en toi qu'est l'Absolu.

Dès lors, tout le logion s'éclaire : si tu prends conscience que c'est en toi qu'est l'Absolu, « connais (c'est-à-dire « fais l'expérience de ») ce qui est en présence de ton visage, et ce qui t'est caché te sera dévoilé car il n'y a rien de caché qui ne se manifestera ».

De l'accomplissement

La particule copte *ébol* signifie soit « dehors », soit « jusqu'au bout », « complètement » ; elle vient du verbe *bol* qui signifie « défaire », « délier », « interpréter ».

Lorsque cette particule suit un verbe, elle lui ajoute donc un sens d'extériorité ou un sens d'accomplissement.

Au logion 5, la particule *ébol* apparaît trois fois.

Au verset 2, elle complète le mot *èmpèempto* afin de marquer l'extériorité de « ce qui est en présence de ton visage ».

Au verset 3, elle est accolée au verbe *qôlp* qui signifie « dévoiler », afin de lui donner un sens d'accomplissement : *qôlpébol* signifie « révéler », c'est-à-dire « dévoiler de façon complète et définitive » ; c'est pourquoi, il est plus juste de traduire le verset 3 par :

- « et ce qui t'es caché te sera révélé » plutôt que par
- « et ce qui t'es caché te sera dévoilé » comme c'est le cas dans notre traduction française de l'Évangile selon Thomas.

Au verset 4, elle est accolée au verbe *ouônèh* qui signifie « apparaître », afin de lui donner un sens d'accomplissement : *ouônèhébol* signifie « se manifester », c'est-à-dire « apparaître de façon complète et définitive ».

Cette répétition de la particule *ébol* aux versets 3 et 4 du logion 5 marque ainsi quel accomplissement peut atteindre celui qui a le courage de « connaître » (c'est-à-dire « de faire l'expérience de ») tout ce qui est en sa présence.

Michel

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

De la présence non-consciente à la présence consciente

Le passage d'un état à l'autre se traduit par une mobilisation du corps-lumière. Il se sent alerté, sollicité par ce qu'il tente de nommer la présence. C'est là, indistinct encore. Pourtant c'est bien là, irrésistiblement là. Indistinct, c'est pressenti comme immuable, une insécable infinitude. Puis, comme une vague sur la plage, plus forte que les autres, rejoint le château de sable, le contact se trouve établi entre ce qui vient et ce qui attend ; le corps-lumière est l'occasion de l'accueil. Mais l'hôte, en réalité, n'est pas accueilli. Il se retrouve chez lui, seul maître à bord. Le corps-lumière a disparu. La présence de l'un se traduit par l'absence de l'autre, le deux étant incompatible avec l'un. L'effacement du corps-lumière est total. A la place, celui qui se découvre lui-même se nomme JE. Il se vit comme étant l'unique, le tout, à la fois lumière et conscience. Il se révèle à lui-même. JE se mue en JE SUIS. L'unicité ne tolère pas la séparation. Je suis annule l'autre. Dès lors JE est seul autorisé à parler. Quelqu'un a-t-il cette prétention ? C'est un usurpateur. On ne peut pas dire : il parle, mais JE parle. Le corps-lumière ne peut pas dire il parce que le contact a coïncidé avec sa dissolution dans la lumière omniprésente et dans la conscience unique.

Apparemment rien n'a changé. Le monde se contente du mirage qu'il voit et interprète comme réel. Mais pour la lumière tout est lumière et pour la conscience tout est l'un, tout est JE. Désormais je réalise, non pas son identité, je n'assume pas son autorité, - cette façon de dire laisserait croire que je parle de Lui alors que lui c'est moi et moi c'est lui - oui, JE réalise mon identité, j'assume mon autorité. Le il du corps-lumière est forclos, périmé, mort. Je suis seul. Je suis le Monakhos. Ma présence signifie rigoureusement absence de tout autre que moi. Présence réelle, totale, d'une part, vide absolu d'autre part. Je me vis, je me vois, je m'entends. Je me découvre sans plus même solliciter mon attention tant ma splendeur flue vers ma conscience, tant la félicité m'habite et m'enlace.

Je peux évoquer ce corps-lumière, mais je ne peux plus le percevoir distinct de moi. Le vide est irrémédiablement lié à ma présence, consciente pourtant grâce à lui. Le deux m'est insupportable si ce n'est pour attester que ce n'est pas moi et que j'englobe tout. Ainsi le corps-lumière est totale absence de ce qui n'est pas moi. Il disparaît en se fondant dans ma lumière dès que l'appel est entendu. C'est le couronnement de mon jeu.

Emile

13.10.91

Le double langage du mental

Se perdre en conjonctures ou se trouver en silence ? Parler pour se rassurer et se convaincre, ou entendre la Parole qui fait Vivre ? Si la Gnose se résume à des mots les plus justes soient-ils, mais qui n'ont ni germé ni poussé, qui n'ont pas pris racine, il s'agit d'autre chose, il s'agit de commentaires sur le sujet, de discours, mais pas de Gnose. U.G. était devenu l'un des orateurs de l'Hindouisme les plus appréciés et les plus connus de l'Inde, avant de se rendre compte par lui-même que tout ce qu'il disait n'était que prose savante, dépourvu de la Vie. Sa personne restait l'auteur de ses discours. Ses auditeurs ainsi que lui-même jouaient à se faire peur ou plaisir avec une expression de la Connaissance dans laquelle ils ne sombraient pas, continuant subtilement à maintenir une distance entre celui qui parle ou écoute et ce qui est dit, faisant de ce qui est dit une chose. U.G. a alors arrêté de donner des conférences, et fut pris dans une tourmente intérieure qui est relatée dans ses entretiens parus sous le titre « Un éveillé contestataire ».

Le mental est tout à fait capable de singer le gnostique. Son aptitude à imiter est à la base de sa constitution. Son aptitude à prendre des vessies pour des lanternes et aussi à la base de sa constitution.

A celui qui a en lui ce qui le pousse à transcender le mental, il semble qu'il soit indispensable de rencontrer un Éveillé, être rarissime chez qui la parole n'est pas pensée. Un travail lui est alors discrètement proposé, une initiation au sens gnostique du terme, c'est-à-dire qu'il n'est pas nécessaire que des conseils ou une méthode soient formellement prodigués. Il y a transmission de centre à centre tandis que cela reste occulté à la surface événementielle du manifesté. L'entourage du Maître et de son (ses) disciple (s) n'est pas forcément invité à la noce. Il est dans la nature des choses que la Gnose soit immédiatement récupérée, cela constitue le travail indispensable de l'occultation, car sans initiation, sans préparation par épreuves, la lumière détruit au lieu de révéler.

C'est pourquoi autour des éveillés, le mental pratique le double langage. Il peut aller jusqu'à se convaincre d'être le Tout, mettant à profit ses aptitudes personnelles.

Une question qui finit par l'angoisser est révélatrice de son illusion : « Suis-je un éveillé ? »

Est-ce qu'un Éveillé se considère-t-il comme Éveillé ? non, puisque qu'alors il se vit comme le Tout, l'être unique, et comme plus rien de particulier. Seule la cécité du mental continue à voir des éveillés et des non-éveillés, et s'égare en portant son attention sur une aussi mauvaise question.

Christian

L'homme vieux que je suis devenu insensiblement, jour après, a fait un rêve se rapprochant du log. 4.

Je partais en forêt avec sous le bras un matelas pneumatique, une serviette de bain et un slip. M'approchant d'un endroit où il y avait du monde, je crus convenable de mettre mon slip.

J'avais beau essayer d'y passer un pied, je n'y arrivais pas. Alors je me suis assis comme un petit enfant, qui ne peut pas encore se tenir sur une jambe pour s'habiller. Mais, même dans cette position plus facile, il m'était toujours impossible d'enfiler mon slip.

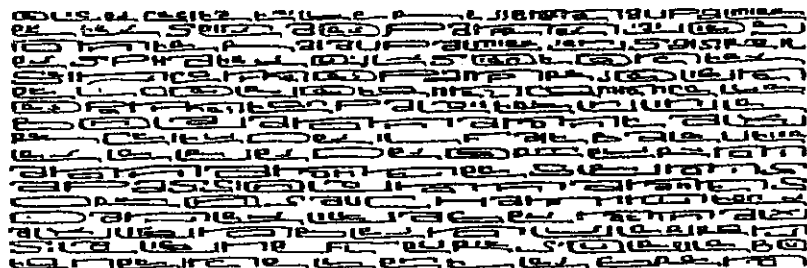
En me réveillant, je me disais que le petit enfant, qui sommeille toujours en moi, refusait de s'habiller de conventions. Le petit enfant est né libre et veut le rester. Le seul vêtement qui me convient est ma robe de gloire (chant de la Perle), semblable à moi, qui ruisselle tout entière vers moi pour devenir une forme unique...

Notre identité véritable se révèle de différentes façons, pour autant qu'on y soit attentif.

Quelle merveille
ce chant continuel...

même dans un profond sommeil.

Léon
29.04.01



PERLES DE GNOSE AUX TEMPS PRESOCRATIQUES

Thalès de Milet

Milet, ville d'Asie Mineure, fut fondée quatorze siècles avant notre ère par les crétois de Minos fuyant les invasions aryennes.

Milet étendit son influence sur toute la Méditerranée orientale et fonda, en Égypte, sept siècles avant notre ère, un comptoir dans la ville de Naucratis.

C'est à Naucratis que naquit, du contact entre égyptiens et grecs, la langue copte dans laquelle nous est parvenu l'Évangile selon Thomas.

Thalès est considéré comme le plus ancien des sages de l'Occident méditerranéen. Il naquit aux environs de l'an 625 avant notre ère. De père et mère phéniciens, il vécut à Milet.

« Il étudia la philosophie en Égypte et revint à Milet déjà fort âgé » (Les écoles présocratiques, Jean-Paul Dumont, Gallimard AII - P 23).

« Thalès et ceux de son école disaient que le monde est Un » (A 13b-P25).
Jésus a dit... Au temps où vous étiez Un, vous avez fait le deux (log. 11).

« Thalès pense que toutes choses sont remplies de dieux et dit que la pierre a une âme » (A 22-P29).

« Jésus a dit ... Levez la pierre, vous me trouverez là » (log. 77).

Dans l'Occident méditerranéen, « Thalès fut le premier à avoir déclaré le fameux *Connais-toi toi-même* » (A2-P17).

Jésus a dit ... Quant vous serez connus, alors vous serez connus et vous saurez que c'est vous les fils du Père le Vivant. Mais, s'il vous arrive de ne pas vous connaître, alors vous êtes dans la pauvreté et c'est vous la pauvreté (logion 3).

Commentaire

Trois des piliers de la Gnose sont ainsi présents chez Thalès :

- 1 - Le monde est Un.
- 2 - Le divin est présent dans le monde.
- 3 - La connaissance de soi est la clé de la sagesse.

BIBLIOGRAPHIE

Phène

LA PAROLE

LA RENCONTRE

Collection Que suis je ? LES DEUX OCEANS

Auteur de recueils de poèmes (De peau de souffle, Ed. Saint Germain des Prés ; La tunique de l'Être, Ed. Caractères), Phène nous livre aujourd'hui, dans deux ouvrages de la nouvelle collection des Deux Océans, ses expériences intérieures et son approche de la Gnose. Pour Phène, la Parole est vision de l'Un. Toute expression de l'Un est Poésie. Le gnostique est lui-même *l'harmonique du son primordial*. Que la Poésie soit au service de la Gnose ou que la Gnose soit Poésie revient au même. La sensibilité du poète est le plus bel écrin des perles de la sagesse.

L'intuition de la sagesse, c'est voir ce que l'on dit et non plus dire ce que l'on voit, c'est être sensible à la Parole du Cœur, qui une fois vue, transmue l'être vivant en Vivant.

Redécouvrir la sémantique de la vie est lui redonner *la Parole* :

Cela est le nom de la Lumière. Voix du Cœur je ne parle qu'Amour. Je nomme mon identité : la vie est mon visage. Je sais ce que je suis et où je suis est la Parole définie. Je suis le Monakhos, premier né du silence. Mon nom est l'empreinte du Vivant où miroite le sans-image. Alchimiste, mon adoration est ambrosie. Je n'ai jamais été et ne serai jamais, telle la présence...semblable à soi-même.

*

Les expériences par lesquelles nous passons conduisent à nous rencontrer. Elles orientent le chercheur de vérité - le fidèle d'amour - qu'est tout être humain vers *La Rencontre*. Savoir se rencontrer, c'est savoir entendre l'appel de soi-même à soi-même afin de retrouver le lieu unique, ce cœur où rayonne la quiétude.

Se rencontrer, c'est tout simplement être soi :

Tout est connu de vous car vous êtes Connaissance. La rencontre, c'est se redécouvrir : c'est le lâcher-prise de tout conditionnement ou si vous préférez, le principe du non-agir. Il permet d'explorer l'amplitude de la dévotion à soi-même. Au gré d'événements divers il conduit à s'éveiller à soi :

Lors d'une rencontre, il n'y a aucune dichotomie entre mon identité et l'image qu'elle me renvoie, car je suis le Seul...

*

**LES DITS DE LALLA
ET LA QUETE MYSTIQUE**
présentation et traduction par Marinette Bruno
LES DEUX OCEANS

Dans notre livre consacré à « Kabir, le fils de Ram et d'Allah », nous écrivions en guise de présentation de la vie et de l'œuvre du tisserand de Bénarès :

Champion de l'unité entre les hommes, Kabir est le plus célèbre d'une longue lignée de saints qui tentèrent de réconcilier leurs contemporains par-delà toutes les barrières de race, de caste ou de classe. Comme Lalla, la sainte du Cachemire, il proclama avec force l'unité transcendante de toutes les religions.

Nous sommes donc tout particulièrement heureux de saluer aujourd'hui la publication des poèmes de cette grande sainte, aussi célèbre en Inde qu'inconnue en occident. Marinette Bruno, proche de Lilian Silburn, ne se contente pas de nous donner une remarquable présentation ainsi qu'une traduction inédite des dits de Lalla. Dans une longue et passionnante conclusion, elle les replace dans le contexte de l'hindouisme et du soufisme et les rapproche d'autres paroles gnostiques, comme celles de Kabir ou de Maître Eckhart.

Nous ne savons presque rien de la vie de Lalla sinon qu'elle est originaire du Cachemire, où elle serait née au XIV^{ème} siècle de notre ère. Autrefois surnommée la « Vallée heureuse », cette région est surtout connue de nos jours par la guerre larvée que s'y livrent depuis une cinquantaine d'années l'Inde et le Pakistan. Considéré par certains historiens comme un foyer de la civilisation indienne, le Cachemire fut un important centre de diffusion du bouddhisme. Faut-il voir une influence bouddhiste dans l'accent mis par Lalla sur les méfaits du désir et de l'illusion ou l'importance accordée par elle au Vide ? D'abord imprégné par l'hindouisme, le Cachemire est le berceau d'écoles non dualistes, notamment celle dite du « shivaïsme du Cachemire », dont le plus célèbre représentant est Abhinavagupta (X^{ème} - XI^{ème} siècles). D'autres shivaïtes, chantres de la bhakti, ont pu inspirer la voie d'amour que Lalla parfois fait sienne. Le Cachemire a enfin servi de refuge à nombre de soufis fuyant les persécutions des intégristes. Terre de toutes les synthèses, voire de tous les syncrétismes, ce pays a vu naître l'Ordre des Rishis islamiques fondé par sheikh Nur-ud-din, ou Nand Rishi qui accueillait sans discrimination hindous et musulmans. Un même courant d'inspiration allait au siècle suivant voir apparaître Kabir, dont Lalla peut à juste titre être considérée comme l'annonciatrice.

Toute la vie de Lalla est baignée de légendes. Issue d'une famille de brahmanes, elle aurait reçue une bonne éducation. Mariée très jeune, elle aurait fui une belle-mère acariâtre pour devenir une ascète errante. Comme Kabir, elle aurait eu des maîtres aussi bien d'origine hindoue que musulmane. Elle allait nue parce que, selon elle : *N'est un homme que celui qui craint Dieu, or il y en a si peu que ce n'est pas la peine de se vêtir.* Alors qu'elle traversait un village, elle aperçut soudain quelqu'un au loin. Elle courut chez le boulanger et se cacha dans le four brûlant en criant : Voilà un homme ! Il s'agissait d'un célèbre maître soufi Sayyid 'Ali Hamadani. Arrivé devant la boutique, il demanda si personne n'avait vu une jeune

femme. Lalla apparut alors revêtue de la robe verte du Paradis. Tous deux poursuivirent leur chemin de concert.

Comme Kabir, elle n'aurait à sa mort laissé aucune trace de son corps physique. Selon la dernière légende, elle se serait dissimulée à l'intérieur d'un grand bassin. Lorsque, au bout d'un moment, on souleva le couvercle qui recouvrait celui-ci, il n'y avait plus rien à l'intérieur. Autre façon de signifier que le Vivant ne meurt pas et que le Vide retourne au Vide.

Comme le tisserand de Bénarès, la yogini du Cachemire n'a jamais rien écrit. Les poèmes de Lalla sont des paroles spontanées jaillissant de son cœur et exprimant son expérience intérieure de l'Absolu. Ils ne dispensent aucun enseignement logique et cohérent et sont plutôt une réponse précise à une situation ou un événement donnés. Tous les manuscrits existants sont des transcriptions tardives d'une longue tradition orale. Voici quelques dits de Lalla, que nous avons mis en parallèle avec ceux de Kabir :

*... l'homme libéré du désir ne meurt pas.
Qu'il meure ainsi tout en restant vivant,
voilà bien la vraie connaissance. (Lalla)*

Si tu es sans désir, tu es le roi des rois ! (Kabir)

Qui meurt de son vivant goûte la vraie connaissance ! (Kabir)

*L'acte juste, ô égaré, ne consiste pas à jeûner...
Ce qu'on t'enseigne, en vérité,
c'est à discriminer l'essence innée. (Lalla)*

*Tu jeûnes pour plaire à Dieu
Puis tu tues pour flatter ton palais...
Ô Cadi, ton Dieu unique est en toi, il est toi... (Kabir)*

*Il va l'ascète errant, de sanctuaire en sanctuaire,
Cherchant l'union qui tient à la vision du Soi ! (Lalla)*

*Les voyez-vous se prosterner dans les temples ?
A quoi cela sert-il, vous dis-je,
S'il n'y a l'hommage rendu
Au Dieu caché dans le temple du cœur ? (Kabir)*

*De pierre l'idole, de pierre le temple,
De haut en bas, rien que de la pierre.
Ô Pandit obstiné, qui donc adores-tu ? (Lalla)*

*Le monde entier adore un dieu créé de pierre :
Qui s'attache à la pierre se noie dans le courant ! (Kabir)*

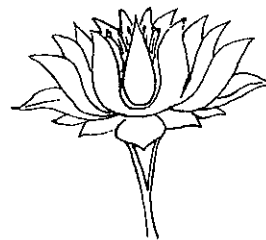
Tu es tout, ô Toi seul, que puis-je alors T'offrir ? (Lalla)

*Que puis-je perdre, en vérité, Seigneur,
Si je T'offre tout ce qui est à Toi ? (Kabir)*

POESIES

MONTMAJOUR

dans le roc évidé
en forme d'aquarium
tombes vides vous semblez
défier la loi du temps



nées du labeur des mains
antiques sépultures
vous vous faites l'écho
d'hécatombes oubliées

beaucoup sont passés là
pour trouver le repos
et leurs os dispersés
sont retournés au vent

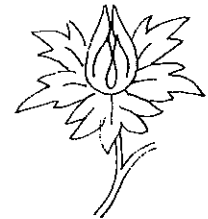
ils sont partis la nuit
sans espoir de retour
vous seules êtes encore là
demeures d'éternité

comme une tombe vide
sans mémoire et sans voix
je suis cela qui reste
lorsque tous passent en moi

je suis cela qui est
lorsque tout disparaît

Yves

brin de jasmin en fleur
saveur d'ylang-ylang
dont les couleurs se mêlent
aux parfums du soleil



au creux du volcan vert
dort un lac d'émeraude
les djinns ont délaissé
le sabbat des roussettes

l'île au lagon célèbre
l'occasion merveilleuse
de ma joie retrouvée
aux marées de l'amour

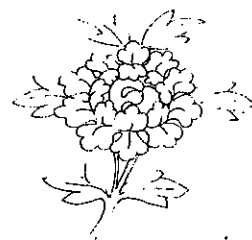
ce spectacle est unique
dont je suis à jamais
au seuil de ton regard
l'unique spectateur

Yves

Imposant les temps et les espaces
le monde est un vaste miroir
en train de se penser

Depuis toujours et à jamais
j'ai partie liée avec l'image
qu'en lui et autour de lui
l'homme cherche à interpréter

Pour voiler ce qui demeure
je maintiens ce qui change
je préserve l'eau bleue
au regard des mortels
J'empêche la fusion de l'atome
et libère avec parcimonie
l'énergie que requiert l'image fugitive
Mais pour me voir lumière
je déchaîne ma puissance
à l'insu des créatures
hormis celle que j'ai choisie
pour me révéler à moi-même
et me cacher à tout autre que moi



Emile
13.08.93